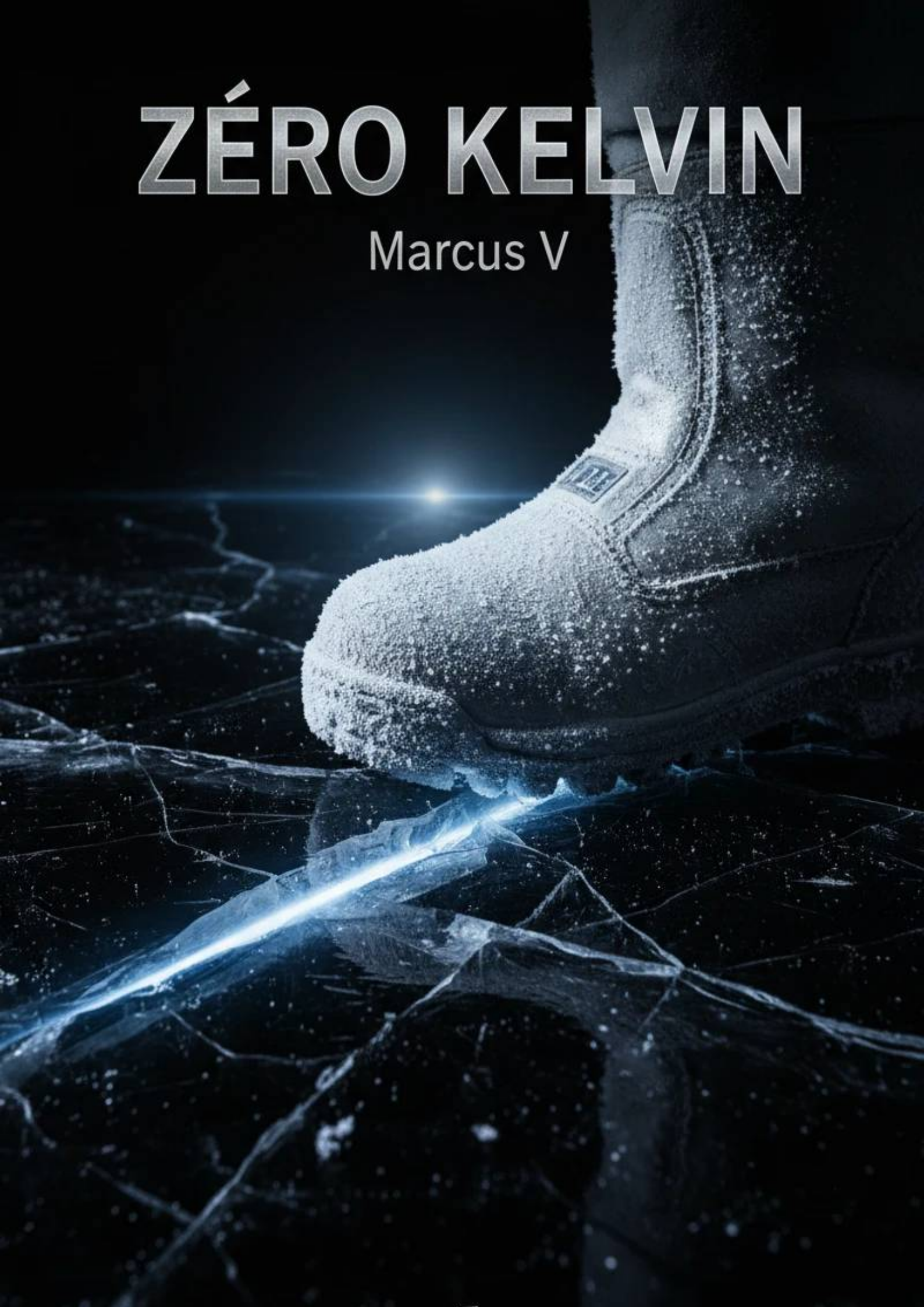


# ZÉRO KELVIN

Marcus V



# Zéro Kelvin

*Par Marcus V.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Sigma-9	4
Chapitre 2 : L'Empreinte	9
Chapitre 3 : Codes Brûlés	14
Chapitre 4 : Le Prix de l'Oxygène	19
Chapitre 5 : Bordels de Titan	24
Chapitre 6 : Trajectoire de Collision	29
Chapitre 7 : Cérès la Rouge	34
Chapitre 8 : Le Contrat de Rena	40
Chapitre 9 : Acier et Lymphhe	44
Chapitre 10 : Le Dossier Fantôme	49
Chapitre 11 : La Dérive	53
Chapitre 12 : Miroir de Plomb	56
Chapitre 13 : Cinétique Pure	60
Chapitre 14 : Zéro Kelvin	62

# Chapitre 1

## Sigma-9

Vane pose le pied sur Sigma-9. Le polymère de ses bottes percute la glace. Le son est sec. Il ne se propage pas dans le vide. Les capteurs de sa combinaison indiquent zéro Kelvin. La température absolue. Le mouvement moléculaire s'arrête ici. Vane active sa lampe d'épaule. Le faisceau découpe l'obscurité. La lumière frappe le sol. Sous la surface translucide, des visages apparaissent. Des milliers de visages. Ils sont serrés les uns contre les autres. La glace les préserve. Les yeux sont ouverts. Les pupilles sont dilatées. Quatre milliards de corps forment le socle de cette planète. C'est une archive de viande. Vane marche sur les morts. Il ne ressent rien. Ses articulations mécaniques grincent sous l'effet du froid. Il ajuste son respirateur. L'oxygène a un goût de métal recyclé.

Le secteur quatre est une structure de titane. Les parois sont couvertes de givre carbonique. Vane avance dans le couloir principal. Sa lampe balaie les murs. Il cherche l'archiviste. L'homme s'appelait Kovic. Un matricule parmi les ombres. Vane trouve le corps à l'intersection du bloc B. Kovic est assis contre une console de commande. Sa tunique de fibre synthétique est rigide. Un trou net traverse son sternum. Le diamètre est précis. Neuf millimètres. La plaie ne saigne pas. Le sang a cristallisé avant de couler. Les bords de l'impact sont brûlés par la friction cinétique. Vane s'accroupit. Le mouvement est lent. Il observe l'angle de tir. Le projectile est entré par l'avant. Il est ressorti par la dorsale. La balle a percuté la console derrière lui.

Vane balaie le sol avec son détecteur thermique. Le capteur affiche une ligne plate. Tout est mort. Il change de fréquence. Il passe en mode détection de métaux non ferreux. Un signal pulse sur son interface rétinienne. À trente centimètres du pied

gauche de Kovic. Vane tend la main. Ses doigts gantés grattent la couche de givre. Le métal apparaît. C'est du laiton. Une douille de 9mm. Elle brille sous le faisceau de la lampe. L'objet est anachronique ici. Les armes à impulsion sont la norme. Le plomb est une relique. Vane saisit la douille. Il la porte à la hauteur de ses yeux.

L'interface de son casque zoome sur le culot. Il lit les inscriptions. Le marquage est artisanal. Une série de chiffres gravés à la pointe de diamant. 7-7-4-1. Vane s'immobilise. Sa respiration devient courte. Le dioxyde de carbone sature ses filtres. Il connaît ce code. Il l'a gravé lui-même il y a dix ans. C'est son propre lot de munitions. Celui qu'il gardait dans son coffre sur la station New-Auckland. Le jour de la décompression. Le jour où sa femme et sa fille sont devenues des statistiques de pression atmosphérique. Son arme avait disparu dans les décombres. Un Sig Sauer P226. Une pièce de musée.

Vane se relève. Ses genoux claquent. Il range la douille dans une poche magnétique. Il regarde le cadavre de Kovic. L'archiviste ne possède rien. Pas de données. Pas de terminaux actifs. Juste un homme mort dans une morgue planétaire. Le tueur a éteint un soleil pour ce moment. Une surcharge de singularité. Le système Sigma a basculé dans le noir en trois secondes. Les moteurs de stabilisation ont lâché. La chaleur s'est évaporée. Quatre milliards de vies ont cessé de vibrer. Tout ça pour un archiviste de seconde zone. Et une balle de 9mm.

Vane quitte le corps. Il marche vers le sas de sortie. Ses bottes martèlent le crâne des morts sous la glace. Le bruit est sourd. Il atteint son transporteur. Le moteur à fusion ronronne dans le vide. Vane monte à bord. Il retire son casque. L'air de la cabine est chaud. Il pique sa peau tannée. Il regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Il serre les poings. La cicatrice sur sa mâchoire le lance. C'est une brûlure de plasma ancienne. Elle réagit aux changements de pression.

Il insère la douille dans le lecteur balistique du cockpit. L'ordinateur analyse les micro-rayures. Le percuteur a laissé une marque unique. Une asymétrie sur le bord

gauche. Vane ferme les yeux. Il revoit son arme. Il revoit le visage du voleur dans les rapports de police de l'époque. Une ombre. Une silhouette nerveuse. L'ordinateur émet un signal sonore. Analyse terminée. La signature balistique correspond à l'arme enregistrée au nom de Vane, matricule 88-09.

Vane engage les propulseurs. Le vaisseau s'arrache à la gravité de Sigma-9. La planète s'éloigne. Elle ressemble à une bille de verre noir. Il n'y a pas de politique ici. Pas de complot. Juste une trajectoire balistique. Un homme a utilisé son arme pour tuer un témoin. L'homme connaît Vane. L'homme veut que Vane sache.

Il entre les coordonnées de la Ceinture. Station Ceres. C'est là que les vieux calibres se vendent encore. C'est là que le sang se négocie au litre. Vane pousse la manette de gaz. La poussée le plaque contre son siège. Les G écrasent sa poitrine. Il ne lutte pas. Il accepte la pression. La traque commence. Elle ne s'arrêtera pas avant l'impact final. Le vide l'attend. Il est déjà chez lui.

Vane vérifie son chargeur. Il reste sept balles. Des projectiles cinétiques. Du plomb et du laiton. Des objets simples. Des objets honnêtes. Ils ne tombent pas en panne. Ils ne nécessitent pas de mise à jour logicielle. Ils percent la chair et brisent les os. Vane regarde la trajectoire sur son écran. Le point de destination clignote en rouge. Ceres. Un nid de rats sous dôme pressurisé.

Le vaisseau bascule en saut spatial. Les étoiles s'étirent. Elles deviennent des lignes blanches. Vane fixe le néant devant lui. Il ne pense pas à sa famille. Il ne pense pas aux quatre milliards de morts derrière lui. Il pense à la douille dans sa poche. Il pense à la sensation du métal froid contre sa paume. La vérité est une équation de masse et de vitesse. Il va trouver le tireur. Il va récupérer son arme. Il va fermer le dossier.

Le silence revient dans la cabine. Seul le souffle du recycleur brise l'ambiance. Vane sort un flacon de stimulateur. Il injecte le liquide dans son bras. Ses sens s'aiguisent. La fatigue recule. Ses yeux injectés de sang fixent les cadrans. Il est une machine en

route vers sa cible. Sigma-9 est loin. Le froid reste. Il est à l'intérieur de ses os. Il ne le quittera plus.

Vane ajuste son manteau de cuir. L'odeur de la bête synthétique est rassurante. Il vérifie les fixations de son holster. Tout est en place. Le vaisseau file dans le noir. La chasse est ouverte. Le premier sang a coulé sur la glace. Le reste coulera dans la poussière de la Ceinture. Vane ne fait pas de prisonniers. Il n'en a jamais fait. Il est l'inspecteur. Il est le juge. Il est le projectile.

La station Ceres apparaît sur les radars longue portée. Un rocher creux entouré de débris. Vane réduit la poussée. Il prépare les codes d'approche. Des codes volés. Des codes brûlés. Il s'en moque. L'Hégémonie ne viendra pas le chercher ici. Personne ne vient chercher Vane. Il est celui qui vient.

Il pose le vaisseau sur le pad 12. La décompression du sas siffle. Vane remet son casque. Il descend la rampe. L'air de Ceres est lourd. Il sent l'huile brûlée et la sueur humaine. C'est l'odeur de la vie. C'est l'odeur de la cible. Vane marche vers les quartiers bas. Ses bottes ne craquent plus sur la glace. Elles claquent sur le métal rouillé. Le rythme est le même. Celui d'un prédateur.

Il s'arrête devant un bar borgne. Une enseigne chimique grésille au-dessus de la porte. Vane entre. Les conversations s'arrêtent. Les regards se détournent. Il ignore les clients. Il va droit au comptoir. Il pose la douille de 9mm sur le zinc. Le métal brille sous la lumière sale.

"Qui vend ça ici ?" demande Vane.

Sa voix est un frottement de gravier. Le barman regarde l'objet. Il regarde Vane. Il voit la cicatrice. Il voit les yeux. Il comprend.

"Le sous-sol," répond le barman. "Le bloc 9. Demande Kaelen."

Vane récupère la douille. Il ne remercie pas. Il se détourne. Il sait où aller. Le chemin est tracé par le laiton. La cinétique fera le reste.

# Chapitre 2

## L'Empreinte

Vane quitte le bar. L'air de Ceres pue le recyclage bon marché. Il descend les escaliers du bloc 9. Les marches sont en grille d'acier. Ses talons frappent le métal. Un son sec. Régulier. Le niveau inférieur est une fosse. Des tuyaux suintent un liquide gras. Vane ne regarde pas les ombres. Il cherche la porte 9-C. Elle est là. Une plaque de blindage soudée de travers. Il pousse le battant. Un atelier de mécanique. Des pièces de moteurs ioniques jonchent le sol. Une lampe de bureau éclaire un établi. Un homme est assis là. Dos courbé. Il démonte un régulateur de pression. Vane ne sort pas son arme. Il s'approche. Il pose la douille sur l'établi. Le laiton tinte contre l'acier. L'homme s'arrête. Il ne lève pas les yeux.

Vane sort un monoculaire de sa poche. Il saisit la douille. Il l'approche de la lumière. Le culot est marqué. Le percuteur a laissé une empreinte. Une forme en croissant de lune. Un défaut d'usinage sur la pointe. Vane connaît cette marque. Il l'a vue mille fois sur les stands de tir. C'est une signature. Il y a dix ans. Station orbitale Hestia. La soute s'est ouverte. L'air est parti d'un coup. Sa femme et sa fille ont suivi. Vane a survécu dans le sas de secours. Son coffre d'armes était vide. Son Sig-Sauer 9mm avait disparu. Le rapport officiel parlait d'une rupture de joint. Vane savait. Le verrou avait été forcé.

L'homme à l'établi parle enfin. Sa voix est un râle. "C'est du travail propre." Vane serre la douille dans sa paume. Le métal est froid. "Qui l'a utilisée ?" L'homme lève la tête. Ses yeux sont blancs. Cataracte due aux radiations. "Un type en fibre de carbone. Il ne parle pas. Il paie en crédits anonymes." Vane range la douille. Il sort un billet de sa poche. Il le pose sur le régulateur.

Vane observe la rayure circulaire. Le percuteur a frappé décentré. Un millimètre vers le haut. Deux millimètres vers la gauche. C'est un défaut de ressort. Le ressort de rappel du percuteur de son ancien Sig. Il l'avait réparé lui-même. Une pièce de fortune. Une goupille de navette de classe B. Cela créait cette marque unique. Comme une cicatrice sur le métal. Il examine les résidus de poudre. Combustion complète. Munition de haute vélocité. Le tueur utilise des charges compressées. Cela réduit le recul. Cela augmente la pénétration. C'est un choix de professionnel. Un choix de chasseur.

Le mécanicien crache par terre. "Il cherchait des infos sur les trajectoires de Sigma-9." Vane ne répond pas. Il analyse les faits. Sigma-9 est un tombeau de glace. Quatre milliards de morts. Le tueur y était. Il a tiré une balle. Une seule. Sur un archiviste. Pourquoi utiliser cette arme ? Pourquoi maintenant ? Vane sent une tension dans sa mâchoire. Sa cicatrice le brûle. C'est une réaction nerveuse. Il la contrôle. Il respire l'air filtré de la pièce. Ça sent l'huile de moteur et la poussière.

Vane sort un microscope de terrain. Il pose l'appareil sur le comptoir. La lentille s'ajuste. L'image apparaît sur le petit écran LCD. Le cratère de l'amorce est net. Les bords sont déchiquetés. Il y a une strie transversale. Une micro-fissure dans l'acier du percuteur. Vane ferme les yeux. Il revoit l'établi de son appartement sur Hestia. Il revoit la lime. Il revoit le métal qui cède. Il avait juré de ne jamais oublier cette marque. Elle est devant lui. Elle est réelle. Elle est la preuve d'un vol. Elle est la preuve d'un meurtre.

"Où est-il allé ?" demande Vane. Le mécanicien hausse les épaules. "Quai de chargement 4. Un cargo pour la Ceinture. Le \*Dust Walker\*." Vane range son matériel. Il se détourne. Ses bottes claquent à nouveau sur la grille. Le bruit résonne dans le couloir sombre. Il remonte vers la surface. Son pas est plus lourd. La vérité pèse plus que le plomb. Le tueur porte son arme. Le tueur a tué sa famille. Ce n'est plus une enquête. C'est une récupération de propriété. Vane vérifie son propre holster. Son arme actuelle est une copie. L'originale est dans la nature. Elle vient de laisser

une trace sur Sigma-9.

Il traverse les quartiers bas. Les ouvriers de la mine rentrent chez eux. Leurs visages sont gris de poussière. Ils ne regardent pas Vane. Vane ne les voit pas. Il voit des trajectoires balistiques. Il voit des points d'impact. Il voit le visage de sa femme dans le vide spatial. Ses yeux étaient ouverts. Sa bouche aussi. Pas de son. Juste le silence du vide. Vane serre les poings dans ses poches. Ses articulations craquent. Il arrive au portail de transport. Les lumières de signalisation clignotent. Rouge. Vert. Rouge.

Il achète un billet pour la Ceinture. Le terminal accepte ses crédits. La machine émet un bip sonore. Un ticket sort de la fente. Vane le prend. Le papier est fin. Il le glisse dans sa poche. Il se dirige vers le quai 4. Le *\*Dust Walker\** est un vieux transporteur de minerai. Sa coque est piquée par les micrométéorites. Les moteurs chauffent. Une vibration sourde parcourt le sol. Vane monte la rampe. Il ne regarde pas en arrière. Ceres est une étape. La Ceinture est la suite.

Le sas du cargo se referme. Le bruit du vérin est hydraulique. Sec. Définitif. Vane trouve sa cabine. C'est un placard avec un lit de camp. Il s'assoit. Il sort à nouveau la douille. Il la pose sur ses genoux. Le laiton brille faiblement. Il sort son couteau de combat. Il commence à graver un nom sur la paroi en plastique. Kaelen. Il ne sait pas qui est Kaelen. Il sait juste que Kaelen a son arme. Il sait que Kaelen a tué l'archiviste. Il sait que Kaelen est sa cible.

Le cargo décolle. La poussée écrase Vane contre le matelas. Il ne bronche pas. Il observe la douille qui roule sur le sol. Elle s'arrête contre un pied de table. Vane la ramasse. Il la remet dans sa poche. Il ferme les yeux. Il ne dort pas. Il attend. La chasse a commencé. Le trajet durera trois jours. Trois jours de silence. Trois jours de haine froide. Vane vérifie le chargeur de son arme de secours. Quinze balles. Tête creuse. Chemisées de cuivre. Il engage le chargeur. Le clic est métallique. C'est le seul son dans la cabine.

Vane se lève. Il examine la paroi de la cabine. Il y a des traces de doigts sur le métal. De la graisse de machine. Il nettoie la surface avec son gant. Il veut de l'ordre. Il veut de la clarté. Son esprit fonctionne comme un ordinateur de tir. Données d'entrée : une douille, un nom, une destination. Donnée de sortie : un cadavre. Il n'y a pas de place pour le doute. Il n'y a pas de place pour le remords. Le remords est un luxe pour les vivants. Vane est déjà mort sur Hestia. Il est un fantôme qui manipule du métal.

Il sort un petit carnet de sa veste. Il note les coordonnées de Sigma-9. Il note l'heure du tir. Il calcule la distance. Le tueur était à cinquante mètres. Un tir parfait. En pleine tête. L'archiviste n'a rien senti. La balle a traversé le crâne. Elle a fini sa course dans un bloc de glace carbonique. C'est là que Vane l'a trouvée. Il l'a extraite avec un scalpel. Il a senti la chaleur résiduelle du métal. C'était la seule chaleur dans ce système solaire éteint.

Le cargo vibre violemment. Passage en vitesse de croisière. Les compensateurs de gravité s'activent. Vane se lève et marche dans la petite pièce. Trois pas. Demi-tour. Trois pas. Il est un prédateur en cage. Il pense à l'Ombre. Il pense à Kaelen. Pourquoi un tueur d'élite utiliserait-il une arme vieille de dix ans ? Pourquoi une arme cinétique ? Les lasers sont plus précis. Les rails-guns sont plus puissants. Mais les balles sont anonymes. Sauf celle-ci. Celle-ci porte son nom.

Vane s'arrête devant le miroir piqué de rouille. Il regarde son reflet. La cicatrice sur sa mâchoire est une ligne blanche. Elle part de l'oreille et s'arrête au menton. Le plasma ne pardonne pas. Il se souvient de la douleur. Il se souvient de l'odeur de sa propre chair brûlée. Il n'a pas crié. Il a cherché son arme. Il ne l'a pas trouvée. Aujourd'hui, l'arme l'a trouvé. C'est un message. Quelqu'un veut qu'il sache. Quelqu'un veut qu'il vienne.

Il s'allonge sur le lit. Il place ses mains derrière sa tête. Il fixe le plafond. Les plaques de métal sont fixées par des rivets. Il les compte. Un. Deux. Trois. Il arrive à cent. Il recommence. Il doit garder son cerveau occupé. Il doit éviter les images de la soute. Il

doit éviter le visage de sa fille. Il se concentre sur la mécanique. Le cycle de l'arme. L'explosion de l'amorce. La dilatation des gaz. La rotation de la balle dans le canon. La sortie. L'impact. La cinétique est la seule vérité.

Le cargo fonce dans le noir. Vane est à l'intérieur. Il est une balle lancée vers sa cible. Il n'y a pas de frottement dans le vide. Rien ne peut l'arrêter. Il atteindra la Ceinture. Il trouvera Kaelen. Il récupérera son Sig-Sauer. Il utilisera la dernière balle pour clore le dossier. C'est une question d'équilibre. C'est une question de physique. Le sang appelle le sang. Le laiton appelle le plomb. Vane ferme les yeux. Le silence du cargo est son seul allié. La traque continue.

# Chapitre 3

## Codes Brûlés

Le terminal clignote dans l'ombre de la cabine. Le curseur blanc bat la mesure sur le fond noir. Vane fixe l'écran. Ses yeux sont deux fentes sèches. Une notification prioritaire s'affiche en haut à droite. Origine : Commandement de l'Hégémonie. Le message est court. Il exige le transfert immédiat des données de Sigma-9. Ils veulent l'analyse balistique de la douille. Ils veulent les coordonnées du point d'impact. Vane ne bouge pas. Sa main droite repose sur le bord de la console. Ses doigts tapotent le métal froid. Le rythme est irrégulier.

Il ouvre le dossier de mission. Les fichiers défilent. Des colonnes de chiffres. Des spectres thermiques. Des images de cadavres gelés. Vane sélectionne tout. Son pouce survole la touche de suppression. Le haut-parleur de la console grésille. Une voix synthétique s'élève. Elle est plate. Sans inflexion.

— Inspecteur Vane. Votre rapport accuse un retard de six minutes. Transmettez les preuves.

Vane ne répond pas. Il appuie sur la touche. L'écran affiche une barre de progression. Elle se remplit lentement. Les données s'effacent. Le système envoie une alerte de sécurité. Le rouge remplace le noir sur le moniteur. Vane tape une commande de forçage. Il utilise ses codes d'administrateur. Les protocoles de sauvegarde s'effondrent les uns après les autres.

— Inspecteur Vane. Anomalie détectée. Cessez toute manipulation.

Vane saisit le clavier. Ses doigts frappent les touches avec précision. Il entre une

séquence de destruction thermique. Le processeur du terminal monte en température. Une odeur de plastique brûlé emplit l'espace restreint. La barre de progression atteint cent pour cent. Le dossier Sigma-9 n'existe plus.

Il se lève. Ses articulations craquent. Il ajuste son manteau de cuir lourd. Le poids de son arme à la ceinture est une constante rassurante. Il quitte la cabine. Le couloir du cargo est étroit. Les parois vibrent sous la poussée des moteurs. Il marche vers la section des docks. Ses bottes résonnent sur la grille d'acier. Il croise un droïde de maintenance. La machine s'écarte. Ses capteurs optiques brillent d'un bleu terne.

Vane atteint le sas de communication avec la station de transit. Il insère sa carte d'accès. Le lecteur émet un bip aigu. Accès refusé. L'Hégémonie a déjà verrouillé ses droits. Vane sort un boîtier de dérivation de sa poche. Il retire la plaque du panneau de contrôle. Les fils sont entremêlés. Il connecte les pinces sur les bornes de secours. Une étincelle jaillit. Le panneau s'éteint. La porte coulisse avec un grognement hydraulique.

Il entre dans le hangar 42. L'air est saturé de vapeurs de carburant. Des techniciens s'activent autour d'un transporteur de minerai. Vane les ignore. Il se dirige vers le fond du dock. Une silhouette massive repose sous des projecteurs blafards. C'est le \*Gueule de Fer\*. Un intercepteur de classe brute. Sa coque est faite de plaques de tungstène superposées. Pas de peinture. Juste le gris du métal brut. Des traces d'impacts parsèment le nez de l'appareil.

Un garde de sécurité bloque le passage. Il porte une armure légère et un fusil à impulsion. Il lève la main.

— Zone interdite, Inspecteur. Vos accès sont révoqués.

Vane continue de marcher. Il ne ralentit pas. Le garde épaula son arme.

— Halte.

Vane réduit la distance. Il est à deux mètres. Le garde hésite. Vane lance son poing gauche. Le coup frappe la base du casque. Le métal sonne. Le garde bascule en arrière. Vane saisit le canon du fusil. Il tire vers le bas. Il frappe le visage de l'homme avec son genou. Le nez craque. Le garde s'effondre sur le béton. Vane ramasse le fusil. Il le jette dans un bac de recyclage.

Il grimpe l'échelle d'accès du \*Gueule de Fer\*. Le sas s'ouvre. Il se glisse à l'intérieur. L'habitacle est exigu. Il sent l'huile et le vieux cuivre. Il s'installe dans le siège de pilotage. Les sangles de sécurité se verrouillent sur sa poitrine. Il active la séquence de démarrage. Les réacteurs à fusion s'éveillent dans un grondement sourd. Les vibrations font trembler ses dents.

Le tableau de bord s'illumine. Des dizaines de cadrans analogiques et d'écrans tactiles. Vane vérifie les niveaux de pression. Les réservoirs de xénon sont pleins. Il engage les pompes de refroidissement. Un sifflement emplit la cabine.

— Ici la tour de contrôle. Intercepteur 42, coupez vos moteurs. Vous n'avez pas d'autorisation de sortie.

Vane ne branche pas sa radio. Il saisit les manettes de poussée. Il libère les pinces magnétiques. Un choc sec secoue le vaisseau. Le \*Gueule de Fer\* flotte désormais librement dans le hangar. Vane pousse les manettes vers l'avant. Les propulseurs de manœuvre crachent du gaz ionisé. Le vaisseau pivote vers la porte principale du dock.

Les sirènes de la station hurlent. Des gyrophares rouges balaiant les murs de béton. Les portes blindées du hangar commencent à se refermer. Le mouvement est lent. Trop lent. Vane écrase la pédale d'accélération. Les moteurs principaux s'allument. La poussée le plaque contre son siège. Sa vision se trouble un instant sous l'effet des G.

Le \*Gueule de Fer\* jaillit par l'ouverture. L'aile gauche frôle le bord du portail. Des étincelles jaillissent dans le vide. Le métal hurle. Vane redresse la trajectoire. Il est dans l'espace. Le noir est total. Seules les étoiles lointaines piquent le ciel. Derrière lui, la station de transit ressemble à un insecte de métal accroché à un astéroïde.

Deux points brillants apparaissent sur son radar. Des chasseurs de l'Hégémonie. Ils sont rapides. Ils virent pour se mettre en chasse. Vane vérifie son ordinateur de navigation. Il entre les coordonnées de la Ceinture. Le calculateur mouline. Il affiche un temps de trajet. Six jours.

Un voyant d'alerte clignote. Verrouillage missile. Vane tire sur le manche. Il effectue une rotation brusque. Il largue des leurres thermiques. Une explosion illumine le vide à cent mètres de sa poupe. L'onde de choc fait vibrer la coque. Vane ajuste sa trajectoire. Il vise le couloir de saut le plus proche.

Il active la post-combustion. Le carburant injecté dans les tuyères crée une flamme bleue de vingt mètres. Le \*Gueule de Fer\* accélère. Les chasseurs s'éloignent sur l'écran radar. Ils ne peuvent pas suivre cette cadence. Vane surveille la jauge de température du réacteur. Elle est dans le rouge. Il s'en moque.

Il atteint le point de saut. Il engage les bobines de distorsion. L'espace devant lui se courbe. Les étoiles s'étirent en lignes blanches. Un sifflement strident parcourt la structure du vaisseau. Puis, le silence. Le mouvement semble s'arrêter, même si le compteur de vitesse s'affole.

Vane relâche la pression sur les commandes. Ses mains tremblent légèrement. Il détache ses sangles. Il se lève et se dirige vers la petite couchette à l'arrière. Il s'assoit. Il sort la douille de 9mm de sa poche. Il la fait rouler entre ses doigts. Le laiton est froid. Il regarde la marque sur le culot. C'est son empreinte.

Il est désormais un fugitif. L'Hégémonie va envoyer des chasseurs de primes. Ils vont fouiller ses anciens dossiers. Ils vont remonter sa piste. Vane ferme les yeux. Il visualise la carte de la Ceinture. Des milliers d'astéroïdes. Des millions de cachettes. Kaelen est là-bas. Il le sent.

Il se lève et retourne au poste de pilotage. Il éteint les lumières inutiles. Il ne garde que les moniteurs essentiels. Le \*Gueule de Fer\* glisse dans le vide. Vane est seul. Il n'a plus de badge. Il n'a plus de nom. Il n'a qu'une cible. Il vérifie le chargement de son arme de poing. Le chargeur est plein. Quinze balles. Quinze vérités de plomb.

Il fixe le vide devant lui. Le voyage sera long. Le froid s'installe dans la cabine. Le système de chauffage est défaillant. Vane ne le répare pas. Il préfère le froid. Le froid garde l'esprit clair. Le froid rappelle Sigma-9. Le froid rappelle la mort.

Il pose la douille sur le tableau de bord. Elle tient en équilibre malgré les vibrations. Elle est son étoile polaire. Il suivra cette trace jusqu'au bout. Jusqu'à ce que le chargeur soit vide. Jusqu'à ce que le sang de Kaelen gèle sur le métal. Vane appuie sa tête contre le dossier du siège. Il ne dort pas. Il attend. La chasse a commencé.

# Chapitre 4

## Le Prix de l'Oxygène

Le \*Gueule de Fer\* percute l'anneau d'amarrage. Le choc remonte dans la colonne vertébrale de Vane. Les vérins hydrauliques hurlent. Le verrouillage magnétique claque. Vane coupe les turbines. Le sifflement des moteurs meurt lentement. Il reste assis dans le noir. Le silence remplace les vibrations. Il attend la stabilisation de la pression. Un voyant rouge passe au vert sur la console. L'air de la station Point-Zéro entre dans le cockpit. Il sent le plastique brûlé et la sueur rance.

Vane se lève. Son bras gauche pend le long de son corps. Les servomoteurs émettent un cliquetis irrégulier. La main mécanique reste fermée. Il attrape son sac de toile. Il vérifie son arme de poing. Le métal est froid contre sa hanche. Il descend la rampe d'accès. Ses bottes frappent la grille métallique de la passerelle. Le son résonne dans le hangar vide.

La station Point-Zéro est un cylindre de ferraille. Elle flotte dans le vide de la Bordure. Les murs sont couverts de givre et de graffitis à l'acide. Vane marche dans le couloir principal. Des mineurs en combinaison orange fument des cigarettes synthétiques. Ils ne lèvent pas les yeux. La fumée stagne sous le plafond bas. L'éclairage vacille. Les ampoules à filament grésillent.

Vane tourne à gauche au secteur 4. Il s'arrête devant une porte blindée. Le panneau indique : \*RENA – MÉCANIQUE LOURDE\*. Il frappe trois coups secs. Un scanner rétinien balaie son visage. La porte coulisse avec un grognement de métal grippé.

L'atelier est vaste. Des carcasses de drones pendent au plafond. L'odeur d'huile de moteur domine tout. Rena est sous le châssis d'un transporteur de minerai. On ne voit

que ses jambes musclées et ses bottes sales. Elle glisse sur son chariot à roulettes. Elle se redresse. Elle a de la graisse noire sur le front et les joues. Elle essuie ses mains sur un chiffon imbibé de solvant.

Elle regarde le bras de Vane. Elle ne dit pas bonjour. Elle désigne un tabouret en acier. Vane s'assoit. Il pose son membre défectueux sur l'établi. Rena saisit un tournevis de précision. Elle dévisse la plaque de protection de l'avant-bras. Les vis tombent dans un bac magnétique. Elle retire le capot de titane.

L'intérieur du bras est un fouillis de fils dénudés. Des étincelles jaillissent d'un condensateur. Rena prend une burette d'huile. Elle verse un liquide épais et sombre sur les engrenages. L'huile coule entre les pièces articulées. Elle utilise une pince fine pour extraire un débris de métal coincé dans le coude. C'est un éclat de blindage. Elle le jette au sol.

Elle branche un câble de diagnostic sur le port de communication du poignet. Un écran affiche des lignes de code. Elle tape sur un clavier gras. Les moteurs du bras s'activent. La main de Vane s'ouvre et se ferme. Le mouvement est fluide. Le cliquetis a disparu. Rena resserre les boulons de l'épaule. Elle applique une soudure rapide sur un fil sectionné. La pointe du fer rougit. Une fumée blanche s'élève. Vane ne bouge pas. Il regarde le mur.

Rena repose ses outils. Elle prend une bouteille d'alcool bon marché. Elle boit une gorgée. Elle tend la bouteille à Vane. Il refuse d'un signe de tête. Il sort la douille de 9mm de sa poche. Il la pose sur l'établi, entre les outils et la graisse. Le laiton brille sous la lampe de bureau.

Rena prend la douille. Elle l'examine avec une loupe d'horloger. Elle observe le culot. Elle voit la marque du percuteur. Elle voit les rayures de l'extracteur. Elle pose la douille sur un socle d'analyse balistique. Un laser rouge balaie la surface du métal. Les données s'affichent sur le moniteur.

Le logiciel compare les micro-stries avec la base de données de l'Hégémonie. Le curseur clignote. Le ventilateur de l'ordinateur accélère. Rena croise les bras. Elle attend. Vane fixe l'écran. Ses mâchoires sont serrées. Un muscle tressaille sur sa tempe gauche.

Le résultat apparaît. Code source : \*SÉRIE-K\*. Origine : \*ARSENAL DE L'OMBRE\*. Le fichier est classé secret défense. Une alerte rouge clignote sur l'écran. Rena tape une commande pour masquer la recherche. Elle efface les traces de connexion. Elle retire la douille du socle.

Elle regarde Vane. Ses yeux sont sombres. Elle connaît cette signature. Elle sait ce que cela signifie. Elle branche une clé de données sur l'ordinateur. Elle transfère les coordonnées de la dernière utilisation enregistrée de cette arme. Le transfert prend trente secondes. La barre de progression avance lentement.

Rena retire la clé. Elle la pose à côté de la douille. Elle ne demande pas d'argent. Elle sait que Vane n'en a pas. Elle sait qu'il paiera plus tard. Ou qu'il ne reviendra jamais. Elle reprend son tournevis. Elle retourne sous le transporteur de minerai.

Vane ramasse la douille et la clé de données. Il les range dans sa poche intérieure. Il se lève. Son bras gauche fonctionne parfaitement. Il sent le poids du métal et la puissance des pistons. Il teste sa poigne sur le dossier du tabouret. L'acier se tord légèrement.

Il quitte l'atelier. La porte se referme derrière lui. Le couloir est toujours aussi sombre. L'air est toujours aussi lourd. Il marche vers le hangar. Il croise une patrouille de la milice privée. Il baisse la tête. Il cache sa cicatrice sous le col de son manteau. Les miliciens ne s'arrêtent pas. Ils cherchent des voleurs de carburant. Ils ne cherchent pas un fantôme.

Vane remonte à bord du \*Gueule de Fer\*. Il insère la clé de données dans l'ordinateur de bord. Une carte stellaire se déploie en trois dimensions. Un point rouge clignote dans le secteur de la Ceinture. Station minière \*Dante-7\*. Un caillou de glace à la dérive.

Il s'installe dans le siège du pilote. Il attache sa sangle de sécurité. Il lance la séquence de pré-chauffage des réacteurs. Les turbines montent en régime. Le son est un hurlement contenu. Il contacte la tour de contrôle. Il demande l'autorisation de largage.

La voix de l'opérateur est grasse. Il demande le code de sortie. Vane tape une suite de chiffres volés. L'autorisation est accordée. Les pinces d'amarrage se rétractent. Le vaisseau flotte librement dans le hangar. Vane pousse les manettes de gaz.

Le \*Gueule de Fer\* s'arrache à la station. Il plonge dans le noir absolu. La lumière de Point-Zéro devient une étoile minuscule. Puis elle disparaît. Vane ajuste sa trajectoire. Il vise le point rouge. Il active le saut cinétique. L'espace se contracte. Le vaisseau bondit vers l'avant.

Vane regarde ses mains sur les commandes. La main de chair et la main de métal. Elles ne tremblent pas. Il pense à la douille. Il pense à la signature balistique. Il pense à l'homme qui possède son arme. Il sait où il va. Il sait ce qu'il va faire.

Le froid de la cabine augmente. Le système de chauffage reste éteint. Vane ferme les yeux un instant. Il voit Sigma-9. Il voit les corps sous la glace. Il voit le visage de sa femme. Il rouvre les yeux. Le passé est une erreur de calcul. Le présent est une trajectoire balistique.

Le voyage vers \*Dante-7\* prendra six heures. Six heures de silence. Six heures de vide. Il vérifie une dernière fois son chargeur. Quinze balles. Il en garde une dans la chambre. Seize chances de finir le travail. Il appuie son dos contre le siège. Il attend

l'impact. Sa respiration est lente. Son rythme cardiaque est stable. Il est une machine de guerre en transit. Le prix de l'oxygène est payé. La chasse continue.

# Chapitre 5

## Bordels de Titan

Vane sort du sas de décompression. L'air de Titan sature ses poumons. Une odeur d'ammoniac et de graisse brûlée domine. La pression atmosphérique pèse sur ses tympanes. Il ajuste son col de cuir synthétique. Ses bottes lourdes frappent la grille métallique du quai. Le son est mat. Sans écho. La station Dante-7 est une verrue de métal. Elle s'accroche à la roche glacée du satellite. Des tuyaux de dégazage crachent une vapeur jaunâtre au-dessus des têtes. Vane marche vers le Secteur 4.

La foule est dense. Des mineurs en combinaison orange. Des techniciens aux mains noires. Des silhouettes furtives dans les renforcements des coursives. Vane garde sa main droite près de son holster. Son index effleure la crosse froide. Il ne regarde pas les visages. Il observe les mains. Les mains cachent les intentions. Les mains tiennent les armes.

Il tourne à l'angle d'une conduite de refroidissement. L'enseigne "Fournitures Techniques" pend de travers. La vitre est blindée. Elle est couverte d'une pellicule de crasse huileuse. Vane pousse la porte. Un carillon mécanique tinte. L'intérieur est étroit. Des étagères montent jusqu'au plafond bas. Des caisses de munitions s'empilent dans les coins. Des pièces détachées de fusils à impulsion baignent dans des bacs de solvant.

Kovacs est assis derrière un comptoir en polymère. Il est massif. Son cou est plus large que sa tête. Il nettoie un percuteur avec un chiffon sale. Ses yeux sont petits. Ils sont enfoncés dans des orbites graisseuses. Il ne lève pas les yeux.

Vane s'arrête devant le comptoir. Il pose la douille de 9mm sur la surface plane. Le

laiton brille sous la lumière crue des tubes fluorescents. Kovacs s'arrête de frotter. Il regarde l'objet. Ses narines se dilatent.

— Je ne connais pas ce marquage, dit Kovacs. Sa voix ressemble à un broyeur de gravier.

— Tu mens, répond Vane.

Vane saisit le poignet de Kovacs. Le mouvement est fluide. Rapide. Il plaque la main du trafiquant sur le comptoir. Kovacs tente de reculer. Vane appuie son poids vers l'avant. Il sort un couteau de combat de sa ceinture. La lame en céramique noire ne reflète rien. Il plante la pointe entre l'index et le majeur de Kovacs. La lame s'enfonce de deux centimètres dans le polymère du comptoir.

Kovacs ouvre la bouche pour hurler. Vane plaque sa main libre sur le visage de l'homme. Il écrase son nez. Le cartilage craque. Kovacs étouffe son cri. Ses yeux roulent vers le haut.

— La signature balistique, dit Vane. Qui a acheté ces munitions ?

Vane retire le couteau. Il le place au-dessus du petit doigt de Kovacs. Il exerce une pression lente. La peau blanchit. Puis elle cède. Le sang coule. Il est sombre. Presque noir sous cet éclairage. Kovacs tremble. Ses muscles se contractent. Il transpire. Une goutte de sueur tombe sur la douille de 9mm.

— Un type, bafouille Kovacs. Un type avec un casque. Il ne l'enlevait jamais.

— Un nom.

— Il n'a pas donné de nom. Il a payé en crédits anonymes. Des puces de la bordure.

— Réfléchis encore.

Vane appuie sur la lame. Le métal coupe le nerf. Kovacs gémit. Il tape du pied contre le sol. Le bruit est rythmique. Désespéré.

— Kaelen ! hurle Kovacs. Il a utilisé un code de transfert. Le nom sur le protocole était Kaelen.

Vane relâche la pression. Il retire la lame. Il essuie le sang sur le chiffon de Kovacs. Kaelen. Le nom résonne comme un impact de balle. Vane range son couteau. Il récupère la douille.

— Où est-il ? demande Vane.

— Il a pris une navette pour les mines de glace. Secteur Sud. Il y a une heure.

Vane se détourne. Il fait trois pas vers la sortie. Son cerveau traite l'information. Kaelen. Un clone. Sa propre image dans un miroir déformé. Il sent une vibration dans le sol. Ce n'est pas une machine. C'est une onde de choc.

Un sifflement strident déchire l'air. C'est le bruit d'un projectile supersonique. La paroi latérale de la boutique explose. Le composite vole en éclats. Un trou de la taille d'une assiette apparaît dans le métal. La décompression est immédiate. L'air siffle en s'échappant vers l'extérieur.

Vane plonge derrière une pile de caisses de munitions. Kovacs n'a pas cette chance. Le projectile lui a traversé le thorax. Son corps est projeté contre le mur du fond. Il rebondit comme une poupée de chiffon. Ses poumons éclatent sous l'effet de la chute de pression.

Vane plaque son masque respiratoire sur son visage. Il tire sur les sangles. L'oxygène pur lui brûle la gorge. Il dégaine son arme. C'est un pistolet semi-automatique. Lourd. Fiable. Il vérifie l'angle de tir. Le projectile est venu de l'immeuble d'en face. Une distance de deux cents mètres. Un tir de précision.

Le sifflement de l'air devient un hurlement. Les alarmes de la station se déclenchent.

Des gyrophares rouges balaient la pièce. Vane rampe vers le trou dans la paroi. Il regarde à l'extérieur. Le vide de Titan est une brume sombre. Il voit une silhouette sur un toit opposé. Une forme fine. Une combinaison en fibre de carbone. La silhouette range un fusil long.

Vane ne tire pas. La distance est trop grande pour son arme de poing. Il observe la trajectoire de la cible. La silhouette saute d'un toit à l'autre. Les mouvements sont mécaniques. Identiques aux siens. Vane se lève. Il ignore le corps de Kovacs qui gèle déjà. Le sang sur le comptoir se transforme en cristaux rouges.

Il sort par la brèche. Il s'accroche à une conduite de vapeur. La chaleur du tuyau traverse ses gants. Il grimpe. Ses muscles brûlent. Il atteint le niveau supérieur de la passerelle. La cible est à cent mètres. Elle ne court pas. Elle se déplace avec une économie de mouvement totale.

Vane court. Il ne sent pas le froid. Il ne sent pas la fatigue. Il suit la trajectoire. Il traverse un pont suspendu au-dessus d'un réservoir de méthane liquide. La surface du liquide est immobile. Un miroir noir.

La cible s'arrête devant un sas de maintenance. Elle se tourne. Vane voit le reflet de son propre visage sur la visière du casque thermique de l'autre. C'est un miroir parfait. La cible lève une main. C'est un salut. Ou une menace.

Vane épaula son arme. Il aligne les organes de visée. Le point rouge se pose sur le centre du casque. Il presse la détente. Le recul secoue son bras. La balle percute le cadre du sas. Des étincelles jaillissent. La cible a déjà basculé à l'intérieur. Le sas se verrouille.

Vane arrive devant la porte de métal. Il pose sa main sur la paroi. Elle vibre encore sous l'effet de la fermeture hydraulique. Il regarde le panneau de contrôle. Le code d'accès a été grillé. Un sabotage propre.

Il recharge son arme. Il éjecte le chargeur vide. Il insère un chargeur neuf. Le clic métallique est le seul son dans le couloir pressurisé. Vane regarde ses mains. Elles sont stables. Son rythme cardiaque redescend à soixante battements par minute.

Il sait que Kaelen l'attend plus loin. Dans l'obscurité des galeries de glace. Là où le son ne porte pas. Là où la chaleur est une faiblesse. Vane s'adosse au mur. Il attend que ses poumons s'habituent à l'oxygène de secours. Il vérifie la pression de sa combinaison. Tout est nominal.

Il commence à marcher vers le prochain point d'accès. La traque change de nature. Ce n'est plus une enquête. C'est une collision balistique. Deux masses lancées l'une vers l'autre. La vérité se trouve au point d'impact. Vane ne pense plus à sa famille. Il ne pense plus à Sigma-9. Il pense à la prochaine balle. Il pense à la trajectoire. Il pense à la fin.

Le silence de Titan l'enveloppe. C'est le silence d'une tombe de métal. Vane s'enfonce dans le noir.

# Chapitre 6

## Trajectoire de Collision

Vane franchit le seuil du secteur quatre. La porte blindée coulisse avec un sifflement pneumatique. L'air est saturé de vapeur d'eau. La visibilité tombe à deux mètres. Il active son capteur thermique. L'écran de sa visière affiche des zones de chaleur instables. Les tuyaux de refroidissement fuient. La condensation ruisselle sur les parois de métal brut. Vane serre la crosse de son 9mm. Le polymère est froid sous ses doigts gantés.

Il avance d'un pas mesuré. Ses bottes magnétiques claquent sur la grille métallique. Le son résonne dans le conduit étroit. Il s'arrête. Il écoute. Le bourdonnement des générateurs remplit l'espace. C'est une fréquence basse. Elle fait vibrer ses dents. Vane vérifie son manomètre de pression. La zone est dépressurisée de dix pour cent. Ses poumons forcent sur l'oxygène recyclé.

Une ombre traverse le champ de vapeur. Elle est rapide. Elle est fluide. Vane pivote sur ses talons. Il épaulé son arme. Le viseur holographique cherche une signature thermique. Rien. La silhouette porte une combinaison en fibre de carbone. Le matériau absorbe la chaleur. Il disperse les ondes radar. Vane baisse son arme de quelques degrés. Il ne tire pas.

La silhouette s'immobilise à douze mètres. Elle se tient dans un jet de vapeur haute pression. Le sifflement du gaz masque les bruits de respiration. Vane distingue les contours du casque de visée. C'est un modèle Hégémonie. Ancien. Robuste. La fibre de carbone luit sous la lumière des balises de secours. La silhouette ne lève pas son arme. Elle observe.

Vane sent une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Elle franchit sa mâchoire. Elle s'écrase sur le col de sa combinaison. Sa cicatrice le démange. C'est une réaction nerveuse. Il ne gratte pas. Il reste immobile. Il reconnaît cette posture. Les épaules sont légèrement rentrées. Le poids du corps repose sur la jambe gauche. C'est sa propre garde. C'est sa manière de tenir une position d'attente.

L'ombre bouge la tête. Un mouvement latéral lent. Elle scanne l'environnement. Vane voit le reflet du verre blindé. Il ne voit pas de visage. Il voit un miroir de son propre équipement. L'odeur de la graisse mécanique sature ses narines. Il y a aussi une odeur de métal chauffé. Une odeur de poudre ancienne. Elle imprègne le cuir de son manteau. Elle vient de son passé.

Kaelen fait un pas en arrière. Il se fond dans la brume grise. Vane avance. Il dépasse une valve de décharge. La vapeur lui brûle l'épaule droite. Le cuir synthétique protège la peau. Il ne sent pas la douleur. Il sent la pression. Il suit la trajectoire de l'ombre. Les conduits forment un labyrinthe de fer. Les intersections se ressemblent toutes.

Il trouve une douille au sol. Elle est encore chaude. Il la ramasse. C'est du 9mm. Laiton standard. Sans marquage de lot. Il glisse la douille dans sa poche. Le métal tinte contre les autres projectiles. Vane vérifie son radar de proximité. Le signal est plat. Kaelen utilise un brouilleur de fréquence.

Vane s'accroupit derrière un réservoir de fluide hydraulique. Il observe les traces sur le sol humide. Les empreintes sont légères. Le tueur pèse soixante-dix kilos. Exactement comme Vane. La foulée est identique. La répartition du poids est parfaite. Vane recharge son arme par réflexe. Il éjecte une balle pleine. Il la remet dans le chargeur. Le ressort claque.

Le silence revient entre deux jets de vapeur. Vane entend son propre cœur. Le rythme est régulier. Soixante-cinq battements. Il contrôle sa respiration. Il inspire par le nez. Il expire par la bouche. La vapeur entre dans le filtre. Elle ressort sous forme de

gouttelettes.

Kaelen réapparaît sur une passerelle supérieure. Il surplombe Vane. Il tient un fusil cinétique. Le canon est dirigé vers le sol. Kaelen ne cherche pas l'angle de tir. Il maintient la distance. Il étudie la cible. Vane lève les yeux. Il voit la silhouette se découper contre un ventilateur géant. Les pales tournent lentement. Elles hachent la lumière des balises.

Vane se relève. Il ne cherche pas d'abri. Il marche vers la passerelle. Ses pas sont lourds. Ils sont volontaires. Il veut provoquer une réaction. Kaelen ne bouge pas. Il reste une statue de carbone. Le vent des ventilateurs agite les pans du manteau de Vane. Le cuir claque contre ses jambes.

Un bruit de métal percute le sol. Kaelen a lâché un objet. C'est un cylindre de données. Il roule sur la grille. Il s'arrête aux pieds de Vane. Vane ne quitte pas Kaelen des yeux. Il s'abaisse. Il ramasse le cylindre. La surface est gravée d'un numéro de série. Son propre matricule de service.

Kaelen recule dans l'ombre du ventilateur. Il disparaît derrière les pales. Le bruit de ses pas est absent. Vane reste seul dans le conduit. La vapeur diminue. Les pompes de drainage s'activent. L'eau s'écoule par les grilles.

Vane regarde le cylindre. Il serre le poing. Le métal s'enfonce dans sa paume. Il range l'objet. Il reprend sa marche. Il doit sortir de ce secteur. La traque continue. La trajectoire est fixée. Les deux masses vont se briser. C'est une loi physique. C'est la seule vérité.

Il atteint le sas de sortie. Il tape son code d'accès. Le panneau de contrôle clignote en rouge. Accès refusé. Il tape un code d'urgence. Le panneau passe au vert. La porte s'ouvre sur un couloir vide. Vane entre. Il ne se retourne pas. Il sait que Kaelen est là. Quelque part dans les structures de Titan.

L'air du couloir est plus sec. Il sent le froid revenir. Le gel de Sigma-9 n'est jamais loin. Vane vérifie l'état de son arme. La chambre est propre. Le percuteur est prêt. Il marche vers le centre de commandement. Il a besoin de réponses. Il a besoin de voir le visage sous le casque.

Le couloir s'étire devant lui. Les lumières de secours faiblissent. Vane avance dans la pénombre. Son ombre s'allonge sur le sol. Elle ressemble à celle de Kaelen. Elle est nerveuse. Elle est précise. Elle est seule.

Il s'arrête devant une console de diagnostic. Il insère le cylindre de données. L'écran affiche des lignes de code. Des schémas balistiques. Des rapports de décompression. Des noms de victimes. Sa famille est en haut de la liste. La date correspond à son arme volée.

Vane ferme les yeux une seconde. Il les rouvre. Son regard est vide. Il n'y a plus de colère. Il n'y a plus de doute. Il y a une mission. Il retire le cylindre. Il le brise sous son talon. Le plastique craque. Les composants sont écrasés.

Il reprend sa progression. Le secteur cinq est proche. C'est là que se trouve le noyau de données. C'est là que Kaelen l'attend. Vane ajuste son manteau. Il vérifie son chargeur une dernière fois. Seize balles. C'est suffisant pour un homme. C'est suffisant pour un secret.

Le silence de la station est total. Seul le bruit de ses bottes marque le temps. Vane est un projectile en vol. Il ne peut pas changer de direction. Il ne peut pas ralentir. Il attend l'impact. Il attend la fin de la cinétique.

Il franchit le dernier sas. La salle du noyau est vaste. Elle est plongée dans le noir. Vane éteint sa visière. Il utilise ses autres sens. L'odeur de l'huile. Le froid du métal. Le souffle de l'air recyclé.

Il est prêt.

La cible est là.

Vane lève son arme.

Il tire.

# Chapitre 7

## Cérès la Rouge

Vane quitte le sas de décompression. La poussière de Cérès colle à ses bottes. Elle est rouge et abrasive. Il descend l'escalier vers le niveau quatre. Les marches en acier grincent. L'air est rare. Il sent le métal oxydé et le soufre. Les galeries sont étroites. Des tuyaux de cuivre suintent au plafond. L'humidité recyclée goutte sur son manteau. Il ne s'arrête pas.

Il entre dans le secteur des bars à oxygène. L'enseigne du "Poumon Rouge" clignote avec un bruit de court-circuit. Le son est une agression physique. Des fréquences basses font vibrer la roche. Elles cognent dans la poitrine de Vane. Il pousse la porte blindée. La salle est plongée dans une pénombre grise. La fumée de tabac synthétique stagne à hauteur d'homme.

Vane traverse la pièce. Ses yeux scannent les visages. Des mineurs de la Ceinture. Des dockers aux bras augmentés par l'hydraulique. Ils ont les yeux injectés de sang. La fatigue de la roche est visible sur leurs traits. Personne ne parle. Le vacarme industriel remplit les silences.

Il s'assoit sur un tabouret en fonte. Le siège est boulonné au sol. Il place son dos contre une plaque de blindage. Il a une vue directe sur le sas d'entrée. Le barman approche. C'est un colosse sans cou. Une cicatrice de brûlure traverse son front.

"Café. Noir," dit Vane.

Le barman pose un gobelet en plastique recyclé. Il verse un liquide sombre. La vapeur est acide. Vane pose un jeton de crédit sur le zinc. Le métal tinte. Il prend la tasse. La

chaleur traverse ses gants de cuir. Il boit une gorgée. Le goût est métallique. C'est du jus de batterie et de la chicorée de synthèse. Il repose le gobelet. Ses doigts restent près de la garde de son arme.

Il observe la salle. Chaque mouvement est suspect. Un homme dans le coin inhale de l'oxygène pur. Le masque siffle. Le gaz s'échappe par les valves. Vane vérifie sa montre. 22h40. L'Ombre est proche. Il le sent à la pression dans ses tempes.

Un individu entre par le sas secondaire. Taille moyenne. Silhouette nerveuse. Il porte une veste de technicien de surface. Il marche sans bruit. Ses bottes ne claquent pas sur le sol grillagé. C'est une cadence apprise. Vane identifie la démarche. C'est sa propre démarche.

L'homme va vers le distributeur d'oxygène. Il insère une carte magnétique. Il plaque le masque sur son visage. Ses yeux sont dissimulés derrière une visière en polycarbonate. Vane glisse sa main droite sous son manteau. Il dégrafe la lanière de sécurité du holster. Le clic est étouffé par une explosion de basses.

L'homme retire le masque. Il se tourne lentement. Il fixe le fond de la salle. Il sait que Vane est là. Vane se lève. Il ne court pas. Il marche avec une économie de mouvement. La distance est de dix mètres. Les mineurs s'écartent. Ils sentent la cinétique à venir.

L'homme porte la main à sa ceinture. Vane accélère. Il bouscule un docker. Le géant grogne mais recule devant le regard de Vane. L'Ombre sort un tube de métal noir. Un bâton de choc télescopique. Il se déploie avec un claquement sec. L'arc de plasma crépite à l'extrémité.

Vane sort son 9mm. Il ne vise pas la tête. Il vise le thorax. Le centre de masse. L'Ombre bascule une table de fer. Le plateau percute le sol. Les verres éclatent en mille fragments. Vane tire une fois. Le recul secoue son poignet. La balle de plomb

chemisée percute l'acier de la table. Une étincelle jaunit l'obscurité.

L'Ombre roule sur le côté. Il disparaît derrière un pilier de soutien. Vane avance. Il garde l'arme à deux mains. Ses yeux cherchent une ombre, un reflet. La musique s'arrête brusquement. Un fusible a sauté. Le silence est total. On entend seulement le ronronnement des ventilateurs de plafond.

"Sors de là," dit Vane. Sa voix est un rasoir sur du verre.

Pas de réponse. Un goutte-à-goutte résonne dans un seau métallique. Vane contourne le pilier. Il n'y a personne. Une trappe de maintenance est ouverte au sol. L'obscurité du conduit est absolue. Vane range son arme. Il s'accroupit. Il sent l'odeur de la graisse thermique.

Il saute dans le trou. Ses bottes frappent le fond du conduit. L'espace est étroit. Il rampe sur les coudes. L'air est chaud. Il sent le soufre et l'ozone des générateurs. Il voit une lueur au bout du tunnel. Une sortie vers les hangars de fret.

Il sort du conduit en roulant. Il est dans le hangar 12. Des cargos de minerai sont amarrés aux bras de chargement. L'Ombre est là. Debout près d'une navette de sauvetage. Il ne fuit plus. Il attend.

L'homme retire son casque de visée. Le visage est révélé par les projecteurs de secours. C'est le visage de Vane. La même mâchoire carrée. La même cicatrice sur la joue gauche. Mais la peau est lisse. Sans les rides de la fatigue. Sans les taches de radiation.

"Vane," dit le clone. Sa voix est identique.

Vane ne répond pas. Il lève son arme. Son bras est stable.

"Tu es vieux," dit Kaelen. "Tes réflexes sont lents."

Vane appuie sur la détente. Le percuteur frappe l'amorce. Le coup ne part pas. La chambre est encrassée par la poussière rouge. Kaelen sourit. Il lève un pistolet pneumatique. Une fléchette de titane siffle dans l'air. Vane plonge derrière une caisse de transport. Le projectile se plante dans le bois synthétique. Le poison paralyse le matériau.

Vane tire la culasse vers l'arrière. La douille défectueuse est éjectée. Elle tinte sur le sol. Il réarme. Il respire par le nez. Son rythme cardiaque est bas. Soixante battements par minute. Il est une machine de tir.

Il se décale sur la gauche. Il tire deux fois. Les balles percent la coque en aluminium de la navette. Kaelen réplique avec trois fléchettes. Vane reste à couvert. Il doit réduire la distance. Le 9mm manque de précision dans ce hangar pressurisé à l'hélium.

Il court vers la rangée de conteneurs suivante. Ses poumons brûlent. L'oxygène est rare à ce niveau. Il arrive à cinq mètres de sa cible. Il voit les bottes de Kaelen sous le châssis d'un chariot élévateur. Vane tire une balle sous le véhicule. Le projectile ricoche sur le béton. Kaelen saute sur le toit du chariot.

Vane lève les yeux. Kaelen plonge. Le choc est brutal. Les deux corps percutent le sol. Vane lâche son arme. Elle glisse sous une pile de palettes. Kaelen frappe. Un coup de poing direct à la mâchoire. Vane goûte le sang. Sa vision se trouble une seconde.

Il attrape le bras de Kaelen. Il utilise son poids pour pivoter. Il projette le clone contre une paroi métallique. Le choc fait résonner le hangar. Kaelen rebondit. Il est rapide. Trop rapide. Il sort un couteau en céramique noire. La lame ne reflète aucune lumière.

Vane recule. Il cherche son arme du regard. Elle est hors de portée. Il sort son propre couteau. Acier au carbone. La lame est ébréchée. Ils tournent l'un autour de l'autre. Deux prédateurs identiques dans une cage de fer.

Kaelen attaque. Une série de fentes chirurgicales. Vane parie avec son avant-bras gauche. Le cuir épais de son manteau dévie la céramique. Vane contre-attaque. Un coup de pied latéral au genou. Kaelen esquive avec une souplesse inhumaine.

Le clone est une version optimisée. Pas de douleur. Pas de doute. Vane sent son âge. Ses articulations craquent. Sa vieille blessure à l'épaule tire. Kaelen porte un coup d'estoc vers la gorge. Vane saisit le poignet du clone. Il serre de toutes ses forces. Les os du carpe craquent.

Kaelen ne manifeste aucune émotion. Il frappe Vane au foie avec son poing libre. Le souffle de Vane se coupe. Il lâche prise. Il s'effondre sur un genou. Kaelen lève son couteau pour le coup de grâce.

Vane plonge la main dans la poussière rouge au sol. Il en jette une poignée au visage de Kaelen. La poussière abrasive pénètre sous les paupières du clone. Kaelen recule en grognant. Il frotte ses yeux.

Vane rampe vers le chariot. Ses doigts rencontrent la crosse froide du 9mm. Il se retourne. Il est sur le dos. Kaelen fonce. Le couteau pointé vers le cœur.

Vane tire trois fois en rafale.

La première balle brise l'épaule de Kaelen. La deuxième perfore le sternum. La troisième déchire l'abdomen. L'inertie porte encore le clone sur un pas. Il s'arrête net. Il tombe à genoux. Le sang est une tache sombre sur sa combinaison grise.

Il regarde Vane. Ses yeux pleurent de la poussière rouge.

"Systèmes critiques atteints," dit Kaelen. Sa voix grésille.

Il s'écroule face contre terre. Le bruit de l'impact est sourd. Vane reste au sol. Il attend que ses poumons se remplissent. Il se lève avec difficulté. Il range son arme dans le holster. Il s'approche du cadavre. Il fouille les poches tactiques.

Il trouve un module de données. Un cube de cristal de la taille d'un ongle. Il le glisse dans sa poche intérieure. Il regarde le visage du mort. C'est son propre reflet. Plus jeune. Plus efficace. Mais mort.

Vane crache un filet de sang sur le sol. Il quitte le hangar. Il ne se retourne pas. La traque continue.

# Chapitre 8

## Le Contrat de Rena

Rena fixe le cadran de son recycleur. L'aiguille tremble dans la zone rouge. Le réservoir contient trois litres d'air vicié. Ses poumons réclament de l'oxygène. Chaque inspiration est une brûlure. Elle ouvre son terminal portable. L'écran projette une lumière blanche sur ses traits tirés. Ses doigts tapent un code crypté. Elle accède au réseau de l'Hégémonie. L'interface demande une identification. Elle pose son pouce sur le capteur. Le système valide.

Elle ouvre l'onglet des primes. Le dossier de Vane apparaît. Elle sélectionne l'option de localisation. Elle entre les coordonnées du hangar 44. Le curseur clignote trois fois. Le transfert de données commence. Une barre de progression se remplit lentement. Rena regarde la porte de sa cabine. Elle vérifie le verrou. Le silence de la station est pesant. Le transfert se termine. Un message s'affiche : Crédits transférés. Son compte bancaire affiche un solde positif. Elle commande immédiatement une recharge d'air haute pression. Le sifflement des valves remplit la pièce. Elle respire. Ses mains cessent de trembler.

Vane marche dans le couloir technique. Ses bottes écrasent la poussière de métal. Il sent le poids du module de données contre sa poitrine. Son épaule gauche le lance. La blessure de Kaelen a laissé une trace profonde. Il s'arrête devant une grille de ventilation. Il vérifie l'angle mort. Le couloir est vide. Il sent l'odeur de la graisse froide et du plastique brûlé. Il atteint le hangar 44. La porte coulissante est entrouverte. Il glisse sa main sous sa veste. Ses doigts serrent la crosse de son arme. Le métal est froid.

Il entre dans le hangar. L'espace est vaste. Des caisses de transport sont empilées

jusqu'au plafond. Des chaînes de levage pendent dans le vide. Vane se déplace le long du mur. Il évite les zones éclairées. Il voit Rena. Elle est debout près d'une console de commande. Elle ne bouge pas. Elle regarde le sol. Vane s'approche. Il garde une distance de cinq mètres. Il ne range pas son arme.

Rena lève la tête. Ses yeux sont rouges. Elle voit le pistolet de Vane. Elle ne montre aucune peur. Elle montre son terminal.

"J'avais besoin d'air," dit-elle. Sa voix est un murmure sec.

Vane ne répond pas. Il observe les ombres au-dessus d'elle. Un bruit de vérin hydraulique résonne sur la passerelle supérieure. Vane plonge derrière une pile de containers en acier.

Le toit du hangar explose. Des charges de rupture déchirent la tôle. Trois câbles de descente rapide se déploient. Des silhouettes noires descendent. Ce sont des commandos de l'Hégémonie. Ils portent des armures tactiques en composite. Leurs casques intègrent des capteurs de mouvement. Le premier soldat touche le sol. Il déploie la crosse de son fusil à impulsion.

Vane tire. La première balle percute le plastron du soldat. L'impact le projette contre une caisse. Le deuxième commando ouvre le feu. Une rafale de projectiles cinétiques déchire le bord du container de Vane. Des éclats de métal volent. Vane se baisse. Il roule sur le côté. Il vise les jambes. Le projectile traverse le genou du soldat. L'homme s'effondre. Il ne crie pas. Les drogues de combat bloquent la douleur.

Le troisième commando lance une grenade flash. Vane ferme les yeux. Il compte deux secondes. L'explosion sature l'espace. Le son est un choc physique. Vane se relève. Il tire à l'aveugle vers la position estimée. Il entend un impact sourd. Il ouvre les yeux. La fumée envahit le hangar. Il active sa vision thermique. Quatre sources de chaleur apparaissent sur son réticule. Deux au sol. Deux sur les passerelles.

Il se déplace avec rapidité. Il utilise les ombres. Un tir de précision arrache un

morceau de son manteau. Il ne ralentit pas. Il grimpe sur une échelle de service. Ses muscles protestent. Il atteint le premier niveau. Un commando l'attend. L'homme brandit une lame de combat. Vane pare le coup avec le canon de son arme. Il frappe le soldat au visage avec son coude. Le casque craque. Vane tire une balle dans la gorge, sous la protection du menton. Le corps tombe dans le vide.

Le dernier tireur est sur la passerelle opposée. Il utilise un fusil à longue portée. Vane court sur la grille métallique. Les balles sifflent à ses oreilles. Il atteint une valve de décompression d'urgence. Il tire sur le levier. Un jet de vapeur sous pression sature l'air. Le tireur perd sa cible. Vane saute par-dessus un conduit. Il est à dix mètres. Il tire trois fois. Le tireur bascule par-dessus la rambarde. Son corps percute le sol avec un bruit de sac de sable.

Le silence revient dans le hangar. La vapeur se dissipe lentement. Vane descend de la passerelle. Ses mouvements sont mécaniques. Il vérifie chaque corps. Il récupère les munitions utilisables. Il s'approche de Rena. Elle est restée près de la console. Elle n'a pas bougé pendant le combat. Une balle perdue a traversé son épaule. Le sang coule sur sa main. Elle regarde Vane.

"Ils reviendront," dit-elle.

Vane regarde la blessure. Il sort un kit de suture rapide de sa poche. Il le pose sur la console. Il ne l'aide pas.

"Tu as eu tes crédits," dit Vane.

Il vérifie son chargeur. Il reste quatre balles. Il insère un nouveau magasin. Le clic métallique est définitif. Il regarde le plafond déchiré. Les renforts arriveront dans moins de cinq minutes. Les senseurs de la station ont déjà alerté la sécurité centrale.

Vane ramasse un sac tactique abandonné par les commandos. Il y trouve des explosifs plastiques. Il les fixe sur les piliers de soutien du hangar. Il règle les détonateurs sur trois minutes. Il regarde Rena une dernière fois. Elle applique le kit de suture sur sa peau. Son visage est de marbre. Elle sait qu'elle est morte. L'Hégémonie ne laisse pas

de témoins.

Vane quitte le hangar par le tunnel de service. Il court dans les entrailles de la station. Il sent les vibrations des turbines sous ses pieds. Derrière lui, une explosion sourde secoue les murs. Le hangar 44 s'effondre. Les flammes consomment les preuves. La fumée noire remplit les conduits. Vane ne s'arrête pas. Il atteint le quai de lancement secondaire. Un cargo de ravitaillement s'apprête à partir. Il saute sur la rampe d'accès juste avant la fermeture.

Le vaisseau quitte l'attache. Les moteurs à fusion s'allument. La poussée écrase Vane contre le sol de la soute. Il regarde par le hublot étroit. La station Sigma-9 s'éloigne. Elle ressemble à un insecte de métal dans le noir. Vane sort le module de données de sa poche. Il le serre dans son poing. La traque change de direction. Il n'est plus la proie. Il devient le vecteur. Sa trajectoire est fixée. Il n'y a plus de place pour la chaleur. Seul le froid reste.

# Chapitre 9

## Acier et Lymphes

Vane s'adosse à une caisse de transport en alliage. La soute du cargo sent la graisse chaude et l'hydrogène. Il retire son manteau de cuir synthétique. Le vêtement pèse lourd. Le sang a imbibé la doublure intérieure. La tache est sombre, presque noire sous la lumière crue des plafonniers. Il déboutonne sa chemise en fibre d'aramide. Le tissu colle à la peau. Il tire d'un coup sec. La plaie s'ouvre à nouveau. Le liquide rouge coule sur son abdomen. Il ne bronche pas. Ses mâchoires se serrent. Les muscles de son cou forment des cordages rigides.

Il ouvre une trousse médicale de secours fixée à la paroi. Il en sort un flacon d'antiseptique industriel. Il verse le produit directement sur la déchirure. La chair siffle. Une vapeur légère s'élève. Vane fixe un point invisible sur le mur opposé. Ses doigts tremblent légèrement. Il contrôle sa respiration. Inspiration par le nez. Expiration par la bouche. Le rythme cardiaque ralentit. Il prend une pince hémostatique. Il fouille l'entaille. La pointe en acier rencontre un obstacle dur. Un éclat de céramique. Le projectile a éclaté contre la structure du hangar avant de le percuter.

Il retire le fragment. Le morceau de débris tombe sur le sol métallique. Le bruit est cristallin. Vane saisit un tube de colle chirurgicale à prise rapide. Il applique le polymère sur les lèvres de la plaie. Le produit est froid. Puis il chauffe. La réaction chimique soude les tissus. La peau se rétracte. Il pose une bande de gaze pressurisée sur l'ensemble. Il verrouille le pansement avec du ruban adhésif médical. Le flanc est stabilisé. La douleur devient une pulsation sourde. Une donnée gérable.

Il ramasse sa chemise. Il observe les deux trous dans le tissu. Un à l'avant. Un sur le

côté. Il analyse l'angle de pénétration. Le tireur était placé en hauteur, à quarante-cinq degrés sur sa droite. Vane se remémore la séquence de tir. Il ferme les yeux. Il revoit la silhouette de Kaelen dans le hangar 44. L'Ombre n'a pas utilisé de visée laser. Le balayage était purement cinétique. Kaelen a anticipé le mouvement de pivot de Vane. Il a tiré là où Vane allait se trouver deux dixièmes de seconde plus tard.

C'est une technique de tir réflexe spécifique. Elle s'appelle la "Dérive de Coriolis Humaine". Vane l'a développée pour les unités d'intervention en basse gravité. Il ne l'a jamais consignée dans les manuels officiels. Il l'a transmise oralement à trois hommes. Deux sont morts sur Mars. Le troisième est lui-même.

Vane récupère son arme. Un pistolet à percussion linéaire. Il éjecte le chargeur. Il reste huit cartouches. Il vérifie la chambre. La culasse glisse avec un bruit de métal huilé. Il passe un chiffon sur le canon. Il examine la douille de 9mm trouvée sur Sigma-9. Il sort une loupe électronique de sa poche. Il observe le culot du laiton. La marque du percuteur est nette. Elle forme un croissant de lune minuscule. C'est un défaut d'usinage propre à son ancien flingue. Un modèle de pré-série volé dix ans plus tôt.

Kaelen ne se contente pas d'utiliser son arme. Il utilise son cerveau.

Vane se lève. Sa blessure tire sur la colle chirurgicale. Il marche vers le hublot de la soute. Le cargo traverse la ceinture d'astéroïdes. Des blocs de roche silencieux défilent dans le noir. Il observe son reflet dans le polycarbonate. La cicatrice sur sa mâchoire semble plus profonde. La fatigue creuse ses orbites. Il voit ses propres mains. Elles sont calleuses. Les ongles sont courts. Il imagine les mains de Kaelen sous ses gants de carbone. Elles doivent être identiques.

Il analyse le combat du hangar. Kaelen a utilisé le couvert des piliers en suivant une séquence de Fibonacci. C'est une méthode d'approche furtive qui brise le rythme visuel de l'adversaire. Vane utilise cette méthode depuis vingt ans. Kaelen a contré sa

riposte en s'abaissant sur le genou gauche, le buste incliné à trente degrés. C'est la position de tir "Vane-7". Une variante qu'il a créée pour compenser sa vieille blessure à l'épaule.

Le chasseur n'est pas derrière lui. Le chasseur est en lui.

Vane range son matériel. Il enfle une nouvelle chemise propre tirée d'un sac de survie. Il remet son manteau. Le poids du cuir le rassure. Il vérifie les capteurs de pression de la soute. Tout est nominal. Il s'assoit sur une caisse de munitions. Il sort le module de données récupéré sur la station. L'objet est froid. Il contient les registres de l'archiviste. Des listes de noms. Des coordonnées de saut. Des codes de décryptage.

Il insère le module dans son terminal de poignet. L'écran affiche des colonnes de chiffres. Il cherche une corrélation. Il tape des commandes rapides. Ses doigts frappent le clavier virtuel avec une précision de métronome. Les données défilent. Un nom revient souvent. Projet Zéro Kelvin. Localisation : Titan. Secteur industriel sud.

Vane comprend la stratégie. Kaelen ne l'a pas raté par maladresse. Il l'a blessé pour ralentir sa progression. Pour tester ses réactions. Pour valider le profil comportemental. Chaque mouvement de Vane est une donnée pour Kaelen. Chaque décision est une confirmation. L'Ombre n'exécute pas un contrat. Elle affine un algorithme de meurtre.

Le cargo vibre violemment. Une alarme de proximité retentit dans les haut-parleurs de la soute. Vane se plaque contre la paroi. Il dégaine son arme. Le bruit vient de la coque extérieure. Un choc métallique. Quelqu'un vient de s'arrimer en plein vol. Ce n'est pas une procédure de ravitaillement. C'est un abordage cinétique.

Vane vérifie l'indicateur de pression. La soute se dépressurise lentement. Une fuite au niveau du sas secondaire. Il active ses bottes magnétiques. Le cliquetis du métal contre le sol résonne dans ses chevilles. Il se déplace vers les ombres, près des

réservoirs d'oxygène. Il coupe la lumière de la soute. L'obscurité est totale.

Il active sa vision thermique. Le monde devient bleu et vert. Une silhouette apparaît derrière la porte du sas. Elle est rouge vif. La chaleur humaine traverse l'acier. La silhouette bouge avec une économie de mouvement totale. Elle ne cherche pas. Elle sait où il est.

Vane ne bouge pas. Il ne respire plus. Il attend le premier signe de mouvement. La porte du sas explose vers l'intérieur. Les débris volent dans le vide. L'air s'échappe dans un sifflement strident. Vane tire trois fois. Les balles tracent des lignes de feu dans l'obscurité. La silhouette bascule sur le côté. Elle effectue une roulade latérale. Exactement comme Vane l'aurait fait.

Un tir de riposte percute le réservoir d'oxygène à dix centimètres de sa tête. Le gaz siffle. Vane change de position. Il rampe sous une rangée de caisses. Il sent le froid du vide envahir la pièce. Sa combinaison compense. La colle sur son flanc tire. La plaie brûle.

Il réalise l'erreur. Kaelen n'est pas venu pour le tuer ici. Kaelen est venu pour récupérer le module. Le module est l'appât. Vane est le piège. Mais le piège est en train de se refermer sur lui-même.

Il sort une grenade fumigène de sa ceinture. Il dégoupille. Il la lance vers le centre de la soute. La fumée grise emplit l'espace. Elle masque les signatures thermiques. Vane se lève. Il court vers le sas de secours opposé. Il ne regarde pas derrière lui. Il connaît les tactiques de Kaelen. Il sait que l'Ombre va anticiper sa fuite vers les capsules de sauvetage.

Vane bifurque. Il ne va pas vers les capsules. Il grimpe dans le conduit de maintenance des moteurs. C'est un espace étroit. Rempli de câbles et de conduits de refroidissement. Il se glisse à l'intérieur. Il referme la grille derrière lui.

Il attend. Le silence revient dans la soute, troué seulement par le sifflement de l'air qui s'en va. Il entend des pas sur le métal. Des pas lourds. Cadencés. Kaelen est dans la soute. Vane observe par la fente de la grille. L'Ombre s'arrête au milieu de la pièce. Elle regarde les capsules de sauvetage. Elle baisse son arme.

Kaelen tourne la tête vers le conduit de maintenance. Le casque thermique brille dans le noir. Il sait.

Vane serre la crosse de son pistolet. Sa main est moite. Il n'est plus le chasseur. Il n'est plus la proie. Il est une variable dans une équation de sang. Il attend que Kaelen fasse le premier pas vers le conduit. La distance est de six mètres. Trop loin pour un tir garanti à travers la grille.

Kaelen ne bouge pas. Il lève une main. Il pointe un doigt vers le conduit. Puis il fait un signe de dénégation. Il se détourne. Il marche vers le sas d'abordage. Il quitte la soute.

Vane reste immobile pendant dix minutes. Son cœur cogne contre ses côtes. La sueur coule dans ses yeux. Il comprend le message. Kaelen ne veut pas d'un combat dans un conduit. Il veut le combat final sur Titan. Là où tout a commencé. Là où le froid est absolu.

Vane sort du conduit. Il ramasse son manteau. Il regarde le vide par la brèche du sas. Les étoiles sont des points fixes. Morts. Il recharge son arme. Il insère un nouveau chargeur. Le clic métallique est le seul son dans la soute dévastée.

La traque continue. La direction est Titan. Le vecteur est la haine. Le reste n'est que de la cinétique.

# Chapitre 10

## Le Dossier Fantôme

Vane marche dans le couloir de la station Sigma-9. Ses bottes lourdes frappent le sol en alliage. Le son est sec. Il résonne contre les parois de titane. L'air est rare dans cette section. Il sent le goût du métal recyclé sur sa langue. La température affiche moins quarante degrés. La buée de sa respiration forme un nuage dense. Elle gèle instantanément sur le col de son manteau.

Il s'arrête devant la porte du secteur de stockage. La plaque indique : ARCHIVES CENTRALES - ACCÈS RESTREINT. Le panneau de contrôle est mort. Vane sort un boîtier de dérivation de sa poche. Il retire la plaque de protection du terminal. Les fils sont gainés de plastique durci par le froid. Il connecte les pinces de son boîtier. L'écran du terminal s'allume. Une lumière blanche frappe son visage. Ses yeux plissent.

Le système demande une clé de cryptage. Vane insère une carte de données volée sur Titan. Les lignes de code défilent. Le processeur de la station gémit. Un cliquetis mécanique provient du plafond. Les verrous hydrauliques de la porte s'activent. La porte coulisse avec un sifflement pneumatique. L'obscurité de la pièce est totale. Vane allume sa lampe torche. Le faisceau balaie des rangées de serveurs gelés.

Les unités de stockage ressemblent à des cercueils verticaux. Des cristaux de glace recouvrent les parois de verre. Vane avance vers le fond de la salle. Il cherche l'unité 0-K. Ses pas crissent sur le givre. Il trouve le serveur. Il est plus massif que les autres. Des câbles épais plongent dans le sol. Vane branche son interface portable sur le port principal.

Le transfert de données commence. La barre de progression avance lentement. Vane surveille la porte. Son revolver est dans sa main droite. Le métal de l'arme est collant de froid. Il ne porte pas de gants. Il veut sentir la détente. Le disque dur du serveur émet un bourdonnement sourd. Un dossier apparaît sur son écran : **PROJET MIROIR**.

Vane ouvre le premier fichier. C'est un journal médical. Il lit les dates. Elles remontent à dix ans. Le nom du patient est effacé. Les données biométriques sont intactes. Il compare avec ses propres constantes. Le rythme cardiaque au repos est identique. La structure osseuse correspond. Le groupe sanguin est le même. Vane serre la mâchoire. Ses muscles se contractent.

Il ouvre le dossier suivant. Il contient des images haute résolution. Une série de cuves de croissance. À l'intérieur, des corps flottent dans un liquide ambré. Les visages sont flous. Vane zoome sur la dernière image. Le sujet porte le numéro de série K-84. Le visage est maintenant net. C'est son propre visage. La cicatrice sur la mâchoire manque. Les yeux sont fermés.

Vane fait défiler les notes de laboratoire. "Sujet K-84. Clone de deuxième génération. Origine : Inspecteur Vane. Objectif : Élimination des variables instables." Il lit la suite. "Capacités cognitives optimisées. Empathie supprimée chirurgicalement. Fidélité absolue à l'Hégémonie." Vane regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Il les plaque contre ses cuisses.

Le fichier suivant est intitulé : **INCIDENT TITAN**. Vane clique sur l'icône. Une vidéo se lance. Elle montre un quai de déchargement. Sa femme et sa fille marchent vers la navette. Une silhouette sombre attend dans l'ombre d'un conteneur. La silhouette lève un fusil de précision. Le tir est silencieux dans le vide. Sa femme s'effondre. Sa fille hurle. La silhouette s'approche. Elle retire son casque.

Vane fixe l'écran. L'homme sur la vidéo lui ressemble trait pour trait. C'est Kaelen. Il

n'y a pas eu d'accident de décompression. C'était une exécution. Kaelen a tué sa famille sur ordre. Le rapport de mission s'affiche en bas de l'écran. "Cible neutralisée. Témoins éliminés. Motif : Test de loyauté du clone." La signature en bas du document est celle du Haut Commandement.

Vane ferme le fichier. Il extrait sa carte de données. Le silence de la morgue de métal devient pesant. Il range son interface. Il sort un bloc d'explosif plastique de son sac. Il le fixe sur le processeur central du serveur. Il règle le détonateur sur trente secondes. Il n'a plus besoin de preuves. Il a une cible.

Il quitte la salle des serveurs. Ses bottes ne font plus de bruit sur le givre. Il marche avec une précision mécanique. Il atteint le sas de sortie. Il franchit le seuil. La porte se referme derrière lui. Une explosion sourde secoue les parois de la station. La lumière du couloir vacille. Vane ne se retourne pas.

Il rejoint son vaisseau dans le hangar 4. Le moteur de saut est déjà chaud. Il s'installe dans le siège du pilote. Il attache sa sangle de sécurité. Les écrans de contrôle affichent les coordonnées de Titan. Il engage la poussée. Les réacteurs crachent un feu bleu. La station Sigma-9 s'éloigne. Elle devient un point minuscule dans le noir.

Vane vérifie son arme. Il vide le chargeur dans sa main. Les balles de 9mm brillent sous la lumière de la cabine. Il les remet une par une. Le clic du ressort est régulier. Il arme la culasse. Le percuteur est prêt. Il pose le revolver sur la console.

Il regarde le vide devant lui. Les étoiles sont des trous dans le tissu noir de l'espace. Elles ne chauffent rien. Elles ne guident personne. Vane ajuste sa trajectoire. Son vecteur est rectiligne. Sa vitesse est constante. Il n'est plus un inspecteur. Il n'est plus un homme. Il est un projectile lancé vers sa cible.

Le trajet vers Titan durera trois jours. Vane ne dormira pas. Il fixera le radar. Il attendra le signal thermique de Kaelen. Le clone l'attend là-bas. C'est une certitude

mathématique. Deux masses identiques s'attirent dans le vide. L'impact est inévitable. La collision sera totale.

Vane éteint les lumières de la cabine. Il reste dans le noir. Seule la lueur des cadrans éclaire son visage. La cicatrice sur sa mâchoire semble plus profonde. Il respire lentement. Son pouls descend à quarante battements par minute. Il économise son oxygène. Il économise sa haine. Il la garde pour la fin.

Le vaisseau entre dans la zone d'ombre d'une lune morte. Le silence est absolu. Vane ferme les yeux un instant. Il voit le visage de Kaelen sur l'écran. Il voit le tir sur Titan. Il rouvre les yeux. Le radar bipe. Une signature thermique apparaît sur la bordure du système. C'est un signal faible. C'est un signal connu.

Vane pousse la manette des gaz au maximum. Les moteurs hurlent. La pression l'écrase contre son siège. Il ne ressent aucune douleur. Il ne ressent aucune peur. Il suit la trajectoire. Le point sur le radar se rapproche. La chasse entre dans sa phase finale. Le froid de l'espace l'enveloppe. Il est chez lui.

# Chapitre 11

## La Dérive

L'alerte de proximité sature l'habitacle. Un trait de lumière blanche déchire le noir. Le missile percute le flanc droit du \*Gueule de Fer\*. L'acier se tord sous l'impact. La coque explose. Le souffle projette Vane contre la console de navigation. Son épaule craque. Il sent l'os frotter contre l'os. L'air s'échappe par la brèche. Le sifflement est aigu. Il aspire les particules de poussière. Vane attrape son casque de vol. Il le verrouille sur le col de sa combinaison. Le joint d'étanchéité s'enclenche. Le silence tombe.

La cabine se vide de son oxygène. Le \*Gueule de Fer\* se fragmente. La section moteur se détache. Elle dérive dans une rotation lente. Elle s'embrase dans un éclair muet. La poussée de l'explosion projette le cockpit dans le vide. Vane tourne sur lui-même. Les étoiles défilent à une vitesse constante. Il ferme les yeux. Il attend la fin de la rotation cinétique. Il ne bouge pas. Chaque mouvement consomme de l'énergie.

Le cockpit dérive à trois kilomètres par seconde. Vane regarde le cadran à son poignet. Le niveau d'oxygène indique douze minutes. Le givre recouvre la vitre de polycarbonate. Il ne voit plus le système. Il sent le froid traverser les couches de sa combinaison. Ses doigts s'engourdissent. Il tente d'activer les propulseurs de secours. Les commandes sont mortes. Les réservoirs de gaz ont été sectionnés. Il reste immobile dans son siège. Il économise ses poumons. Son cœur bat à trente-cinq pulsations par minute. Il regarde le vide. Le vide est une absence de données.

Un point brillant apparaît sur le radar passif du casque. Le signal est faible. Il grossit. C'est une signature thermique connue. Le \*Sirocco\*. Le vaisseau de Rena ralentit sa

course. Il ajuste sa trajectoire sur celle du débris. Les tuyères de manœuvre crachent du gaz ionisé. Le navire se place au-dessus du cockpit. Le bras magnétique descend. Le choc fait vibrer la carlingue. Vane s'accroche aux sangles de sécurité. Le cockpit est tracté dans le hangar pressurisé.

Les portes blindées se referment. L'atmosphère remplit la pièce. La pression écrase les tympans de Vane. Il déverrouille son casque. L'air sent l'huile chaude et le métal recyclé. Il sort du cockpit. Ses bottes frappent le sol grillagé. Il boite. Sa jambe gauche ne répond plus correctement.

Rena descend de la passerelle supérieure. Elle porte sa combinaison de vol ouverte sur le torse. Elle ne regarde pas Vane dans les yeux. Elle vérifie les fixations du bras magnétique. Elle ramasse une pièce de métal tordue tombée du cockpit. Elle la jette dans un bac de recyclage. Le bruit résonne dans tout le hangar. Elle s'approche de Vane. Elle voit le sang sur sa mâchoire. Elle tend une compresse stérile imbibée d'antiseptique. Vane la prend. Il appuie sur la plaie. La douleur est nette. Elle est utile.

Rena retourne vers le poste de pilotage. Elle marche vite. Ses pas sont lourds sur le métal. Vane la suit. Il monte l'échelle de la passerelle. Il s'installe dans le siège du copilote. Le cuir est froid. Rena entre des coordonnées sur l'écran tactile. Ses doigts tremblent légèrement. Elle serre les poings sur les manettes de gaz. Ses jointures sont blanches. Elle ne parle pas. Elle pousse les réacteurs à 80 %.

Le *\*Sirocco\** vire de bord. Les moteurs à impulsion s'enclenchent. La vibration monte dans le plancher. Le vaisseau quitte l'ombre de la lune morte. Il accélère vers la bordure extérieure. La force G plaque Vane contre le dossier. Il regarde l'écran de contrôle principal. Le signal de Kaelen est toujours là. Une impulsion thermique faible à la limite du système. Une trace dans le noir absolu.

Vane ouvre le compartiment de rangement sous son siège. Il sort son arme de poing.

Il vérifie la chambre. Une balle de 9mm est engagée. Il vérifie le chargeur. Quinze cartouches. Il remet l'arme dans son étui de hanche. Le clic du verrouillage est le seul son dans le cockpit.

Rena ajuste la trajectoire. Elle évite les routes commerciales. Elle suit les courants gravitationnels des géantes gazeuses. Le vaisseau s'enfonce dans la zone morte. Là où les balises de l'Hégémonie cessent d'émettre. La température extérieure chute. Le système de chauffage du \*Sirocco\* ronronne. Vane regarde les étoiles devenir des points fixes. La chasse continue. Ils entrent dans le vide profond. La chaleur n'est plus qu'un souvenir technique. Seule la cinétique compte.

# Chapitre 12

## Miroir de Plomb

Le train d'atterrissage du \*Sirocco\* percute le régolithe. La secousse remonte dans les vertèbres de Vane. Le silence est immédiat. Le vaisseau s'éteint. Les turbines cessent de vibrer. L'astéroïde 44-Delta est un caillou de fer et de silicate. Il flotte dans le noir absolu. Pas d'atmosphère. Pas de vent. Pas de vie. Vane vérifie le cadran de son poignet. La température extérieure affiche trois degrés au-dessus du zéro absolu.

Vane enfile son casque. Le joint d'étanchéité claque. L'oxygène siffle dans ses oreilles. Il vérifie les niveaux. Quatre heures d'autonomie. Il saisit son fusil de précision à rails électromagnétiques. Le canon est long. Le châssis est en polymère froid. Il engage une tige de tungstène dans la chambre. Le verrou se ferme avec un bruit sec. Il sort par le sas de décompression.

Le vide aspire les dernières molécules d'air. Vane descend l'échelle. Ses bottes magnétiques adhèrent à la coque. Il saute sur le sol rocheux. La gravité est faible. Il pèse dix kilos. Il doit doser ses mouvements. Chaque impulsion trop forte l'enverrait dans l'espace. Il s'accroupit derrière un éperon rocheux. Il active la vision thermique. L'écran de son casque reste gris. La roche est à la même température que le vide.

Il scanne l'horizon. L'astéroïde est petit. La courbure est visible à cinq cents mètres. Il voit une trace. Une marque de propulsion chimique sur le sol. Kaelen est passé par là. Vane avance en mode furtif. Il utilise les ombres portées des cratères. Le soleil est une épingle blanche au loin. Il ne chauffe rien. Il n'éclaire que les arêtes vives.

Une étincelle brille sur une crête à trois cents mètres. Vane plonge. Il roule sur le côté. Une tige de métal percute le rocher où il se trouvait. La roche vole en éclats. Pas de

son. Juste une onde de choc dans le sol. Vane stabilise sa position. Il déploie le bipied de son fusil. Il colle son œil à l'optique. Le réticule s'illumine en bleu.

Il cherche la source du tir. Kaelen est bien posté. Il utilise le relief pour masquer sa signature thermique. Vane ajuste les filtres. Il cherche les reflets stellaires sur le canon adverse. Il voit un mouvement. Une silhouette se déplace derrière un bloc de basalte. Vane retient sa respiration. Il attend que son cœur ralentisse. Quarante pulsations par minute.

Il presse la détente. Le rail électromagnétique propulse la tige à Mach 8. Le recul est violent. Ses bottes magnétiques le maintiennent au sol. La tige frappe le sommet du bloc de basalte. Le rocher explose. Kaelen bascule en arrière. Il n'est pas mort. Il utilise l'inertie pour glisser dans un ravin. Vane se lève. Il court. Il franchit les crevasses d'un bond.

Il arrive au bord du ravin. Il regarde en bas. Kaelen est là. Il attend. Il a abandonné son fusil de précision. Il tient un pistolet automatique. Vane saute. Il active ses micro-propulseurs de cheville pour ralentir sa chute. Il atterrit à cinq mètres du tueur. Les deux hommes se font face. Leurs visières sont opaques.

Kaelen lève son arme. Vane est plus rapide. Il frappe le poignet du tueur avec la crosse de son fusil. Le pistolet part flotter dans le vide. Kaelen ne recule pas. Il sort une lame de combat en céramique. Il attaque. Les mouvements sont fluides. Trop fluides. Vane pare avec le canon de son arme. Le métal grince contre la céramique.

Ils luttent au corps à corps. La faible gravité rend les appuis difficiles. Kaelen cherche les articulations de la combinaison de Vane. Il veut percer le kevlar. Vane saisit le casque de son adversaire. Il frappe du front. Le choc fait vibrer son crâne. Il attrape le verrou de sécurité de la visière de Kaelen. Il tourne la bague de déverrouillage.

L'air pressurisé s'échappe du casque de Kaelen. Un nuage de cristaux de glace se

forme instantanément. Le casque bascule. Kaelen plaque ses mains sur son visage. Ses yeux sortent de leurs orbites. Les capillaires éclatent. Le sang bout à basse pression. Vane reste figé. Il regarde le visage découvert.

C'est son visage.

La peau est lisse. Les traits sont fermes. Pas de cicatrice de plasma sur la mâchoire gauche. C'est Vane vingt ans plus tôt. Le clone ouvre la bouche. Aucun son ne sort. Ses lèvres gèlent. Ses paupières se couvrent de givre. Il fixe Vane avec une intensité animale. Il ne demande pas de grâce. Il ne montre pas de peur.

Vane lâche son fusil. Il regarde ses propres mains gantées. Il regarde le miroir de chair qui meurt devant lui. Le clone s'effondre sur le régolithe. Ses membres se contractent une dernière fois. Puis le corps devient rigide. La température interne chute vers le zéro. Le sang gelé bloque les articulations.

Vane s'agenouille. Il observe les détails. Le nez est identique. La structure osseuse est parfaite. C'est un travail de laboratoire de haute précision. Il n'y a pas de défaut. Sauf l'absence de la cicatrice. Vane touche sa propre mâchoire. Le cuir synthétique de son gant est froid. Il comprend la signature balistique. Il comprend le vol de son arme dix ans plus tôt.

L'Hégémonie a recyclé son ADN. Ils ont créé un outil plus propre. Un Vane sans passé. Un Vane sans remords. Le clone a tué l'archiviste sur Sigma-9 avec l'arme originale. Le cercle est fermé. Vane ramasse la lame en céramique. Il regarde le cadavre. Le visage commence à se craqueler sous l'effet du gel extrême.

Un signal sonore retentit dans le casque de Vane. Réserve d'oxygène à quinze pour cent. Le \*Sirocco\* attend sur la crête. Vane se relève. Il ne ressent rien. Pas de colère. Pas de tristesse. Juste une équation résolue. Il récupère son fusil. Il vérifie la chambre. Vide. Il range l'arme dans son dos.

Il marche vers son vaisseau. Ses bottes magnétiques font un bruit de succion sur la roche. Il ne se retourne pas. Le clone restera ici. Une statue de glace sur un caillou sans nom. La cinétique a parlé. La vérité est une balle de tungstène dans le noir. Vane entre dans le sas. Il ferme la porte. La pressurisation commence. Il retire son casque. L'odeur de l'air recyclé lui pique le nez. Il s'assoit dans le cockpit. Il engage les moteurs. Le \*Sirocco\* quitte le sol. L'astéroïde redevient un point gris dans le radar. La chasse est finie. Le silence revient.

# Chapitre 13

## Cinétique Pure

La soute 4 du \*Sirocco\* est un tube d'acier froid. L'air siffle par une fente de la coque. Le manomètre indique zéro virgule trois bars. L'alarme visuelle tourne au plafond. Un gyrophare rouge balaie les parois de métal brut. Vane tient la barre de tungstène à deux mains. Le métal pèse quatre kilos. Il sent le froid traverser ses gants de cuir. Kaelen se tient à dix mètres. Sa combinaison noire absorbe la lumière rouge. Le clone lève son bras gauche. Il tient une lame courte en céramique. Vane ajuste sa position de tir. Ses bottes magnétiques verrouillent le sol grillagé. Le bruit de la succion est constant. L'air devient une brume de cristaux blancs. L'oxygène manque dans les poumons de Vane. Il inspire par petites bouffées sèches.

Kaelen bondit. Le mouvement est fluide. La lame vise la gorge de Vane. Vane lève la barre de tungstène. Le choc produit une vibration sourde. L'acier rencontre la céramique. Le clone pivote sur lui-même. Il frappe le genou de Vane. Le blindage du pantalon encaisse l'impact. Vane recule de deux pas. Ses talons claquent sur la grille. Il balance la barre en arc de cercle. Kaelen se baisse. Le métal siffle au-dessus de son casque. Le clone plante sa lame dans la cuisse de Vane. Le tissu se déchire. Le sang gicle. Il ne coule pas. Il forme des sphères rouges dans l'air. Les sphères durcissent en une seconde. Elles tombent comme des billes de plomb.

Vane ne ressent pas la douleur. Le froid anesthésie la plaie. Il saisit le poignet du clone. Il serre les doigts sur la fibre de carbone. Il entend le craquement du support mécanique. Kaelen frappe le visage de Vane avec son casque. Le choc brise le nez de l'inspecteur. Le sang remplit le masque de Vane. Il ne voit plus rien. Il essuie la visière d'un revers de main. La soute tangue. Le stabilisateur de gravité flanche. Les caisses de matériel flottent. Vane utilise une caisse comme appui. Il se propulse vers

le clone. Il abat la barre de tungstène. Le coup atteint l'épaule de Kaelen. L'articulation explose. Des morceaux de plastique noir volent. Le clone lâche sa lame.

Kaelen recule vers la brèche de la coque. L'aspiration devient plus forte. Les débris de métal sortent vers le vide. Vane s'accroche à une rampe. Ses doigts se crispent sur l'acier. Kaelen perd l'équilibre. Ses bottes ne collent plus au pont. Il flotte à trente centimètres du sol. Vane lance la barre de tungstène. Le projectile traverse la soute. Il percute le casque du clone de plein fouet. Le verre blindé se fissure en étoile. L'air restant dans la combinaison s'échappe. Le casque implose sous la pression interne.

Vane regarde le visage. La peau est pâle. La cicatrice sur la mâchoire est identique. Les yeux de Kaelen s'ouvrent largement. L'humidité des globes oculaires gèle. Une pellicule blanche recouvre les pupilles. Le clone ne crie pas. Le vide n'emporte pas les sons. Ses lèvres bleuissent. Ses poumons se vident par la bouche. Une mousse de sang gelé sort de ses narines. Vane lâche la rampe. Il rampe vers le corps inerte. Il fouille la ceinture du clone. Il trouve la puce de données. Il la glisse dans sa poche.

Le corps de Kaelen dérive vers la brèche. Il passe par le trou de la coque. Il disparaît dans le noir de l'espace. Vane reste seul dans la soute. Son indicateur d'oxygène clignote. Cinq pour cent. Il se lève avec difficulté. Sa jambe blessée est raide. Le sang gelé craque sous son pantalon. Il marche vers le sas intérieur. Il tape le code d'urgence. La porte coulisse. Il entre. Le sas se verrouille. L'air revient avec un sifflement aigu. La pression écrase ses tympan.

Vane retire son casque. Il vomit du sang et de la bile. Il s'essuie la bouche avec sa manche. Il regarde ses mains. Elles sont couvertes de poussière de glace. Il sort la puce de données. Le secret est là. Il n'y a pas de victoire. Juste une équation résolue. Vane se dirige vers le cockpit. Il engage les propulseurs. Le \*Sirocco\* s'éloigne de la carcasse de Sigma-9. Le silence revient dans la cabine. Vane ferme les yeux. Le froid reste sous sa peau.

# Chapitre 14

## Zéro Kelvin

Vane serre le laiton entre son pouce et son index. La douille de 9mm est une dent de métal. Kaelen râle sur la grille de la soute. Sa combinaison en fibre de carbone laisse échapper de la vapeur. C'est de la chaleur qui s'en va. Vane pose un genou à terre. Le métal de la soute transmet les vibrations du réacteur. Le rythme est irrégulier. Le \*Sirocco\* meurt.

Kaelen tourne la tête. Son casque est fendu. Une ligne de givre marque la cassure. Vane voit son propre visage à travers le polycarbonate. C'est une version plus jeune. Une version sans les brûlures de plasma. Le clone essaie de parler. Seul un gargouillis sort de sa gorge. Ses poumons sont pleins de liquide.

Vane ne pose pas de question. Il connaît les réponses. Il saisit le menton de Kaelen. Il force la tête en arrière. La nuque craque contre le rebord d'une caisse. Vane place la douille de Sigma-9 contre la carotide du clone. Il appuie. Le métal s'enfonce dans la chair molle. Kaelen saisit le poignet de Vane. Ses doigts n'ont plus de force. Ils glissent sur le cuir synthétique.

Vane utilise son poids. Il pousse la douille. Le laiton déchire la peau. Il sectionne l'artère. Le sang jaillit en jets saccadés. Il est sombre. Presque noir sous la lumière de secours. Le liquide frappe le visage de Vane. Il est chaud. C'est la seule chaleur dans cette pièce. Kaelen convulse. Ses talons frappent le sol. Un bruit sourd. Cadencé. Puis le silence.

Vane retire la douille. Elle est rouge maintenant. Il la glisse dans sa poche. Il se relève. Ses articulations protestent. La blessure à sa jambe brûle. Il ignore la douleur.

Il regarde vers le sas de tribord. Rena est là. Elle tient son fusil d'assaut par la sangle. Son visage est une plaque de marbre. Elle n'a pas bougé pendant l'exécution.

Elle fait un pas vers le sas. Ses bottes ne font aucun bruit. Elle active le panneau de commande. Les vérins hydrauliques gémissent. La porte coulisse avec une lenteur mécanique. Rena entre dans la navette. Elle ne se retourne pas. Elle n'a pas de message. Elle n'a pas de regret. La porte se referme. Le verrou s'enclenche avec un claquement sec.

Vane regarde par le hublot renforcé. Les moteurs de manœuvre de la navette s'allument. Quatre jets de gaz bleu. La navette pivote. Elle accélère. Elle devient un point. Puis elle disparaît derrière la masse de Sigma-9. Vane est seul dans la soute. Le corps de Kaelen commence à geler. La vapeur ne sort plus de sa combinaison.

Vane marche vers le cockpit. Chaque pas demande un effort conscient. L'air est rare. Il sent le goût du fer dans sa bouche. C'est le signe de l'hypoxie. Il s'assoit dans le siège du pilote. Le cuir est froid. Il pose son flingue sur la console. Le canon dégage une légère fumée grise. Il pose sa main dessus. La chaleur traverse son gant. C'est un contact physique. Le seul qui reste.

Il regarde les écrans. La plupart sont noirs. Un indicateur clignote en rouge. Pression atmosphérique : 0.4 bar. Il reste dix minutes. Vane ne cherche pas de masque. Il ne cherche pas de bouteille. Il sort la puce de données de sa poche. Il l'insère dans le lecteur de la console. Les lignes de code défilent. Des noms. Des dates. Des coordonnées de saut.

Le secret de l'Hégémonie est là. Des milliers de clones. Des nettoyages systémiques. Des accidents de décompression programmés. Vane voit le nom de sa femme. Il voit le nom de sa fille. À côté, une mention : "Élimination par signature balistique 9mm". C'est l'équation de Kaelen. C'est l'équation de Vane.

Il appuie sur la touche de suppression globale. Le lecteur formate la puce. Les données s'effacent. Les noms disparaissent. L'histoire s'évapore. Vane retire la puce. Il l'écrase sous son talon. Le plastique craque. Les circuits se brisent. Il ne reste rien. Pas de preuve. Pas de justice. Juste un fait accompli.

Le froid gagne du terrain. Il remonte par ses pieds. Il engourdit ses doigts. Vane regarde le soleil éteint par la vitre principale. C'est une sphère noire sur fond noir. La singularité a tout mangé. La lumière. La chaleur. L'espoir. Il ne reste que la cinétique. Les objets qui bougent dans le vide jusqu'à ce qu'ils frappent quelque chose.

Vane ferme les yeux. Il entend le métal du vaisseau se contracter. Le *\*Sirocco\** craque comme un vieil homme. La température descend vers le zéro absolu. Les molécules s'arrêtent de vibrer. Le mouvement cesse. Vane ne tremble pas. Il attend. Sa respiration est lente. Un nuage de buée sort de ses lèvres à chaque expiration. Le nuage est de plus en plus petit.

Il pose ses doigts sur la carcasse de son arme. Le métal a refroidi. La chaleur du canon a disparu. Le silence est total. Il n'y a plus de pompes. Plus de ventilateurs. Plus de battements de cœur. Juste le vide. Vane est une statue de cuir et de cicatrice. La douille dans sa poche est le seul poids qu'il ressent encore.

Le froid est une lame. Elle coupe les nerfs. Elle éteint les circuits. Vane ne sent plus sa jambe. Il ne sent plus son bras. Il reste l'esprit. Une machine qui traite une dernière information. La mission est terminée. La cible est neutralisée. Le dossier est clos.

L'obscurité remplit la cabine. Ce n'est pas l'absence de lumière. C'est une présence physique. Elle entre dans ses poumons. Elle remplace le sang. Vane ne lutte pas. Il n'y a pas de combat contre le néant. Il y a juste une transition. De la biologie à la minéralogie.

La dernière image est la douille de laiton. Brillante. Inutile. Un morceau de métal

dans un univers de glace. Vane expire une dernière fois. La buée ne se forme plus. Le silence de Sigma-9 est complet.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Zéro Kelvin"*

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)